

FÉNELON

SERMON

POUR

LA FÊTE DE

L'ÉPIPHANIE

DQT 2994 .F4 1876
DQT

B X

1756

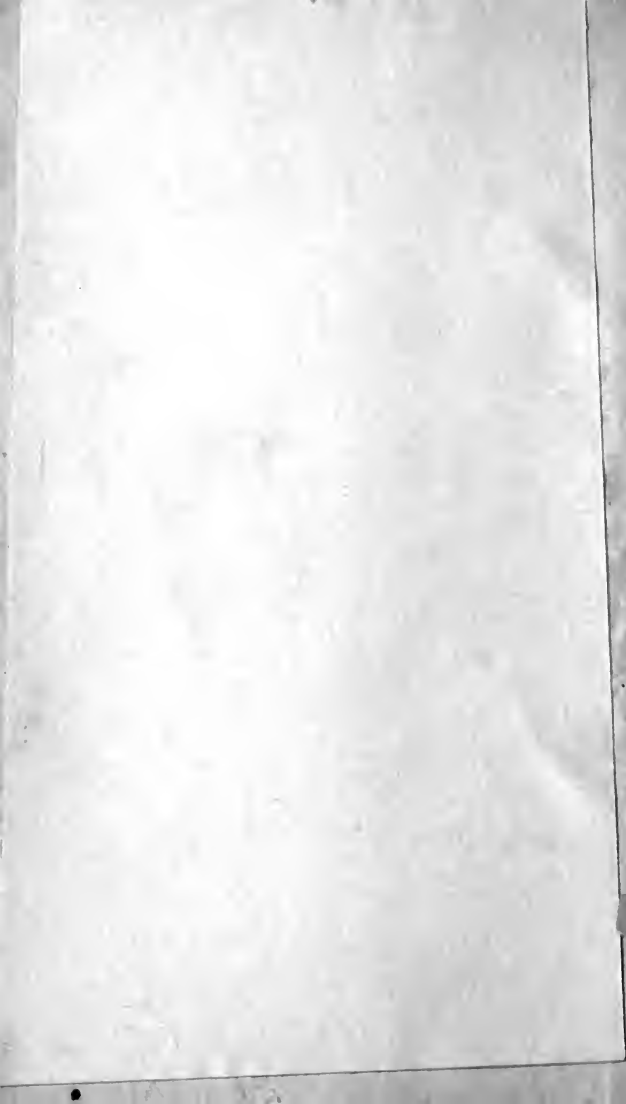
.F434

1876

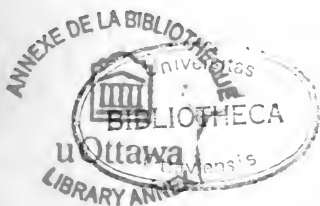
U d/of OTTAWA



39003010556073



SERMON
POUR LA
FÊTE DE L'ÉPIPHANIE



OUVRAGES DE M. GUSTAVE MERLET :

I. — Études littéraires

SUR LES CLASSIQUES FRANÇAIS de la Rhétorique et
du Baccalauréat ès lettres..... 1 vol. in-12.

Librairie Hachette et C^{ie}.

II. — Portraits d'hier et d'aujourd'hui.

Librairie académique de Didier.

RÉALISTES ET FANTAISISTES..... 1 vol. in-12.
ATTIQUES ET HUMORISTES..... —
FEMMES ET LIVRES..... —
HOMMES ET LIVRES. —
SAINT-ÉVREMOND..... —

III. — Extraits des classiques français.

Librairie de Ch. Fouraut.

PROSE ET VERS : 1^o Depuis les origines jusqu'au
XVII^e siècle..... 2 vol. in-12.
— 2^o Cours supérieurs, XVII^e, XVIII^e,
XIX^e siècles..... —
— 3^o Cours moyens, d^o..... —
— 4^o Cours élémentaires, d^o..... —
— 5^o Cours professionnels, d^o..... —

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

FÉNELON

SERMON

POUR LA

FÊTE DE L'ÉPIPHANIE

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR GUSTAVE MERLET

Professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE



uOttawa

LIBRARY ANNEX

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1876

NOV 27 1956

1756

1876

1956

1956

1956

1956



1956

1956

BX

1756

F434

1876

INTRODUCTION.

LES SERMONS DE FÉNELON.

« Ce ne sont pas les prédicateurs qui se font eux-mêmes, disait Bossuet, c'est aux auditeurs à les faire tels qu'ils doivent être : il faut d'abord qu'ils s'adressent à des oreilles dociles. » A ce titre, le dix-septième siècle ne pouvait manquer d'être un âge d'or pour l'éloquence sacrée. Suscitée par cet esprit chrétien dont le réveil se manifeste volontiers au lendemain des malheurs publics, fortifiée par la réforme des mœurs et des études ecclésiastiques, assurée de son empire par les sentiments du prince et la croyance des peuples, servie par la maturité d'une langue qui suffisait enfin à tous les besoins de la pensée, elle put seule, sous la monarchie la plus absolue, jouir d'une liberté que Louis XIV respecta comme le droit, ou plutôt comme le devoir de l'Église. Aussi devint-elle une de ces institutions souveraines qui gouvernent les âmes.

Même avant l'avènement des grands initiateurs, plus

d'une chaire¹ avait déjà substitué par avance à une stérile scolastique la science féconde des Écritures, aux licences d'une fantaisie triviale² ou à la pompe d'un luxe fastueux³, la modestie et l'efficacité⁴ du discours pastoral. Mais cette révolution commencée par l'instinct du bon sens, le génie seul l'accomplit définitivement ; et c'est à Bossuet qu'en revient la gloire⁵. Lorsque l'élite de la cour et de la ville eut admiré ce théologien si profond, ce moraliste si clairvoyant, ce dialecticien si pathétique, cet orateur, j'allais dire ce poète, si majestueux et si simple, familier sans bassesse, audacieux sans témérité, riche de tous les accents qui peuvent exprimer sous une forme impéris-

1. C'est ce que prouve le savant ouvrage de M. P. Jacquinet sur les *Prédicateurs du XVII^e siècle avant Bossuet*, Paris, Didier, 1663. Parmi ces précurseurs, il faut citer : le P. Bourgoing, supérieur de l'Oratoire, et qui eut l'heureuse fortune d'être loué par Bossuet; — le P. Le Jeune qui prêcha de 1625 à 1660, et transporta dans la chaire les habitudes familières du catéchisme; — le P. Sénault, qui fut « à l'égard de Bourdaloue ce que Rotrou est pour Corneille, » (VOLTAIRE); — Claude de Linoges, né en 1580, homme de sens et de cœur dont la raison fut éloquente.

2. En 1602, le plus considérable représentant de la chaire sous Henri IV, Pierre de Besse, prêchant sur la *Passion*, appelait les sacrements *aqueducs de la grâce*, les mauvaises pensées *allumettes des vices*, Jésus-Christ

le *procureur d'Abraham*, la sainte Vierge *l'Infante de la Trinité*, Lucifer le *concierge des démons*. — En 1616, le P. Valladier, dans son sermon sur *la mort* apostrophait ainsi les riches : « Vous estes gras de chair, gras de lard, gras de plaisir : tant mieux pour le diable ; bon pour la marmite du diable ! »

3. En 1610, Cospéan, l'évêque d'Aire, amalgamait dans l'Oraison funèbre d'Henri IV, des citations de Salomon, Ronsard, Platon, Pythagore, Salluste et Plutarque.

4. Par exemple, dans les sermons de saint François de Sales, et de son école ; il s'y trouve pourtant bien des pensées alambiquées, ou des jeux de bel esprit, mais dont la candeur a son charme.

5. Bossuet prêcha pour la première fois, à Paris, en 1657, et descendit de la chaire en 1669

sable les tendresses ou les sévérités du christianisme, une lumière soudaine éclata dans les esprits ; on s'étonna d'avoir si longtemps souffert la réputation usurpée des déclamateurs insipides, et l'indifférence ou le mépris de tous fit justice d'un art théâtral et frivole qui déshonorait le ministère évangélique.

Ce triomphe ne fut pourtant pas l'œuvre d'un jour ; il exigea l'émulation des vertus, comme le concours des talents ; et, sans parler des compagnies célèbres¹ qui furent alors de vaillants foyers d'apostolat, il convient de signaler aussi l'influence exercée par Bourdaloue², qu'un bonheur providentiel destinait à consoler ses contemporains du silence de Bossuet. Sans le faire oublier, il continua ses exemples, mais avec une originalité singulière. Logicien grave et pénétrant, plus soucieux d'instruire que de plaire, trop attentif aux choses pour s'inquiéter des mots et de l'agrément littéraire ; écrivain clair, exact et probe, âme sacerdotale ne visant qu'à édifier et à convertir, il sut émouvoir à force de convaincre, et se montra supérieur par la beauté de ses plans, l'harmonie de leur ordonnance, la rigueur des preuves, le tissu serré de l'exposition, l'autorité d'une irréprochable orthodoxie, la science du cœur humain, et par-dessus tout la ferveur d'une charité toujours prête à distribuer sans relâche le pain quotidien de la doctrine.

Au déclin d'une vie si pleine, Bossuet et Bourdaloue

1. Les trois sociétés qui contribuèrent le plus à la rénovation des mœurs et des études ecclésiastiques furent l'*Oratoire*, la *Compagnie de Jésus*, et *Port-Royal* (voir M. Jacquinet).
 2. Il se fit entendre pour la première fois en 1669.

transmirent à Massillon ¹ leur redoutable héritage, et tous deux purent assister aux préludes d'un enseignement qui, s'accommodant à des temps nouveaux, allait déployer aussi ses mérites propres, une élégance digne de Racine, une richesse cicéronienne, la mélodie de la diction, la souplesse d'une période symétrique, et une modération capable de dire avec à-propos des vérités courageuses. Ce ne fut pas toutefois sans laisser entrevoir une décadence prochaine, soit dans l'esprit trop philosophique d'une éloquence qui se détournait du dogme vers la morale, soit dans les procédés trop savants d'un style qui semblait chercher la louange.

Parmi ces trois noms, comment celui de Fénelon n'aurait-il pas une place d'honneur? Si la puissance oratoire ne paraît pas son signe éminent, la seule cause en est la merveilleuse diversité des aptitudes multiples entre lesquelles se partage sa gloire. Mais ne savons-nous pas qu'il fut tout ce qu'il voulut être ²,

1. Massillon prêcha son premier *Avent*, à Versailles, en 1699. Bourdaloue et Bossuet moururent l'un et l'autre en 1704.

2. Ce fut à dix neuf ans (1670) que Fénelon s'essaya dans le ministère évangélique. Ses succès furent tels, que son oncle, le marquis de Fénelon, homme de mœurs rigides, craignant pour son neveu les impressions d'une gloire mondaine, l'obligea de se renfermer dans les fonctions les plus obscures de la vie religieuse. — Nommé à vingt-sept ans supérieur des *nouvelles converties*, puis *missionnaire en Poitou*, il eut mainte occasion

d'édifier les âmes par sa parole. Archevêque de Cambrai, il prêchait régulièrement le *carême* dans une de ses églises, et se faisait entendre, à toutes les fêtes solennelles, dans sa cathédrale.

Parmi ses principaux discours, signalons celui qu'il prononça le 1^{er} mai 1707, au sacre de l'Électeur de Cologne, ses sermons pour l'Épiphanie (janvier 1685), pour l'Assomption, pour les fêtes de saint Bernard et de sainte Thérèse (1681, aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques). On peut le comparer ici à Bossuet. Citons encore ses allocutions pour

et qu'il ne cessa jamais de prodiguer les trésors de sa parole avec un dévouement qu'il considéra toujours comme le principal office du prêtre et du prélat? Pourquoi donc tant de sermons, qui furent l'enchantement des âmes, sont-ils aujourd'hui la moindre portion de sa renommée? C'est que, trop peu soucieux de célébrité mondaine, il ne songea pas à nous léguer ces improvisations¹ dont il ébauchait à peine quelques brillantes esquisses parvenues jusqu'à nous comme par hasard. Devant les assemblées les plus imposantes, il se présentait d'ordinaire sans autre ressource que les lumières de la foi, le recueillement, la prière et l'abondance d'un cœur inspiré. A plus forte raison n'existe-t-il aucune trace des homélies touchantes dont l'écho n'a pas franchi ces églises de village où l'archevêque de Cambrai se plaisait à éclairer les humbles. A défaut de monuments écrits, écoutons le témoignage de la Bruyère, résumant ainsi des impressions toutes vives dans le discours académique, où, parlant de Fénelon, il disait : « Avouons-le, on sent la force et l'ascendant de ce rare esprit, soit qu'il prêche de génie et sans préparation, soit qu'il prononce un discours étudié, soit qu'il explique ses pensées dans la conversation. Toujours maître de l'oreille et du cœur de ceux qui l'écoutent, il ne leur permet d'envier ni tant d'élévation, ni tant de facilité, de délicatesse, de politesse : on est assez heureux de l'entendre, de sentir

la fête d'un martyr, pour la profession d'une jeune convertie, et ses *Entretiens* sur la prière, sur les caractères de la piété.

1. Sa naissance et son génie l'appelant aux plus hauts postes

de l'Église, il se sentit assez grand pour ne pas demander, comme tant d'autres, le succès de ses légitimes ambitions aux triomphes d'une prédication rententissante et mondaine.

ce qu'il dit, et comme il le dit. » Voilà bien l'idée que nous laissent à distance, sinon ces fragments tracés d'une plume si hâtive que la plupart des mots ou des phrases restent inachevés, du moins les allocutions suivies auxquelles il lui arriva de mettre la dernière main, ou plutôt encore les entretiens familiers qui nous conservent le meilleur de lui-même. Dans ces reliques apparaît pour nous la physionomie d'un orateur, et elle demeure distincte parmi les maîtres qu'il égala sans leur ressembler.

Pour fixer les traits essentiels de cette séduisante figure, il suffirait d'interroger le critique, et en particulier ces *Dialogues*¹ tout platoniciens, où Fénelon formula les principes définitifs de l'art dans lequel il excellait. Mais, sans analyser ici cette œuvre substantielle, bornons-nous à dire que le vrai, le simple, le naturel et l'*aimable*² sont pour lui toute l'éloquence. Eh bien ! c'est aussi là tout son génie, comme le prouvent à la fois ses aversions et ses préférences³. Qui n'en reconnaîtrait l'évident symptôme dans cette verve ingénieuse et judicieuse qui censure si vivement les abus du bel esprit⁴, les coquetteries d'une rhéto-

1. *Dialogues sur l'éloquence*, éd. Delzons, Hachette. Voir l'*Histoire de Fénelon*, par M. de Bausset, t. IV, n. XII-XVI et l'ouvrage de l'abbé Gosselin, intitulé *Histoire littéraire de Fénelon*.

2. Chaque écrivain a son mot favori, qui est comme un aveu de son goût. L'adjectif *aimable* est aussi familier à Fénelon que celui de *grand* à Bossuet, d'*ingénieux* à M. Villemain.

3. On cherche toujours son idéal près de soi, à portée de sa main.

4. « Le discours chrétien est devenu un spectacle.... C'est une sorte d'amusement entre mille autres,... un jeu où il y a de l'évaluation et des parieurs. — L'on fait assaut d'éloquence jusqu'au pied de l'autel, et en la présence des mystères. » LA BRUYÈRE, de la Chaire.

rique fardée, le pédantisme qui sent l'école, les compartiments artificiels¹ des divisions arbitraires, les tours de force imposés à la mémoire, le commentaire subtil des livres saints, en un mot tous ces mensonges qui font de la parole de Dieu une industrie humaine, un amusement d'Académie, un jeu de salon, un spectacle, ou même un moyen d'avancement et de fortune²? En revanche, voyez ce qu'il aime, et vous saurez ce qu'il est. La candeur du sentiment, les élans d'une foi tendre et passionnée, la liberté d'une méthode qui laisse à l'âme toute la franchise de son essor, l'étude assidue de l'antiquité profane et sacrée, le commerce intime de l'Écriture, une méditation intense, le mouvement spontané de ces instructions pratiques et populaires qui savent se mettre à la portée des simples, mais sans renoncer à plaire aux délicats, c'est-à-dire à toucher et à convaincre par les raisons les plus pathétiques et les plus solides³; n'est-ce pas l'idéal dont Fénelon lui-même est un incomparable modèle? Oui, ne séparer jamais le fond de la forme, « se servir de la parole pour la pensée, et de la pensée pour la vérité et la vertu⁴, » être ému pour émouvoir, convaincu pour convaincre, ne voir dans ses auditeurs que des âmes, et ne les gagner

1. « Quelles préparations pour un discours de trois quarts d'heure! Plus ils cherchent à le digérer et à l'éclaircir, plus ils m'embrouillent. » LA BRUYÈRE, id.

2. « Le métier de la parole ressemble en une chose à celui de la guerre; il y a plus de ris-

ques qu'ailleurs, mais la fortune y est plus rapide. » Id., id.

3. Les trois mots qui pour lui résument tous les devoirs de l'orateur sont *prouver*, *toucher*, et *peindre*, c'est-à-dire, *plaire* par la vivacité de l'imagination, par la *poésie de la prose*.

4. Cette formule est de Fénelon.

qu'à Dieu : voilà le sacret de l'éloquence qu'il posséda pleinement, pour ne l'avoir jamais cherchée. Chez lui, elle coulait de source inépuisable. C'était une involontaire effusion. En cela, il se rapprocha plus que tout autre des traditions de la primitive Église, et peut-être même oublia-t-il trop que cette ingénuité du christianisme naissant ne pouvait plus suffire aux exigences d'une civilisation compliquée¹.

Nous serions tentés d'en vouloir à ces scrupules d'un apôtre, puisqu'ils nous ont privés d'un profit et d'un plaisir, celui de goûter à notre tour les fruits savoureux de cette prédication qui « rendait Dieu sensible au cœur² » non moins qu'à la raison.

Ces confidences, ces *lenes susurri*³ de l'amour pur, auraient pour nous plus de prix que les discours à demi officiels où, disons-le, Fénelon ne se rencontre pas tout entier. Car il fut, par prédilection, un *homme intérieur*, et, le grand soleil lui convenait moins que le demi-jour des épanchements discrets. Voilà pourquoi nous préférons à ses sermons d'apparat ces écrits de direction, où, malgré les raffinements d'une spiritualité trop séraphique, on est souvent charmé par l'intelligence de la vie morale, par des conseils appropriés aux personnes et sous lesquels se cache une effrayante sagacité, par la finesse d'une analyse habile à démêler les nuances les plus ténues, et surtout par

1. Le temps des homélies n'est plus. En proscrivant les sermons préparés à loisir, Fénelon exige trop de génie des prédicateurs, trop de patience des auditeurs.

2. Cette citation est de Pascal.

3. Si profane qu'elle soit, l'expression, étant d'Horace, ne peut offenser Fénelon.

les engageantes douceurs de cet attrait sympathique, dont Saint-Simon disait : « Ce qui surnageait dans toute sa personne, c'était l'esprit, la grâce, la décence, la noblesse. Il fallait faire effort pour cesser de le regarder. On ne pouvait le quitter, ni s'en défendre, ni ne pas chercher à le retrouver. C'est ce talent, qu'il avait au suprême degré, qui lui tint tous ses amis si étroitement attachés toute sa vie, malgré sa chute, et qui, dans leur dispersion, les réunissait pour se parler de lui, pour le regretter, pour le désirer, pour se tenir de plus en plus à lui, comme les Juifs pour Jérusalem, et soupirer après son retour, et l'espérer toujours, comme ce malheureux peuple attend encore et soupire après le Messie. » Cette puissance magnétique subsiste encore dans cette correspondance intime¹ où revit une physionomie qui conciliait tous les contrastes, « qui avait de la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaieté, qui sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur², qu'on ne pouvait oublier, quand on ne l'avait vue qu'une fois. » Sauf certains accidents passagers d'exaltation ou d'ébriété mystique, nous trouvons dans ces pages le suc et la moelle de la plus pure doctrine. Voilà des sermons qui nous semblent moins longs que ceux de Mentor, et Fénelon y est plus à l'aise que dans la chaire des *Missions étrangères*, en face des *Siamois*, ou dans les pompes auxquelles il présida, lorsqu'il dut sacrer *Joseph-Clément*

1. Lisez surtout ses lettres à la comtesse de Grammont, sœur du piquant et moqueur écrivain. Fénelon finit par « réparer les orèches que le monde avait fai-

tes. » Ce ne fut pas une petite affaire.

2. Il y eut toujours un grand seigneur dans ce prélat adopté par les philosophes du XVIII^e siècle.

de Bavière, électeur de Cologne¹. Pour les lettrés, c'est un régal délicieux; et pour les fidèles, c'est la fête des consciences auxquelles agréé une sorte de piété voluptueuse, avenante, sociable, susceptible de se prêter à toutes les situations, mais pourtant exacte et ferme : car, si Fénelon communique l'onction à tout ce qu'il touche, il n'énerve jamais la vérité.

Ces qualités, nous les surprenons encore dans les occasions solennelles où sa voix devait s'élever, vibrer davantage, et retentir au loin. Mais on sent qu'alors il lui faut un peu d'effort pour hausser le ton, et le soutenir. On s'en apercevra, ce me semble, dans la première partie du discours sur la *vocation des Gentils*. Il y a là trop de figures de rhétorique, trop de prôso-pées et d'apostrophes, une surabondance de tours oratoires qui appartiennent à un genre convenu, et auraient un air de lieux communs, si une imagination heureuse ne réussissait à les rajeunir par l'expression et l'accent. Il est visible qu'au lieu de gravir les cimes, Fénelon se tient plus volontiers à mi-côte, sur le penchant des collines. Il n'habite pas le Sinaï, comme Bossuet, parmi les foudres ou les éclairs, et ses yeux sont éblouis par le nuage de feu d'où parle Jéhovah. Ajoutons que s'il mène l'auditeur au but, ce n'est pas non plus, à la manière de Bourdaloue, par la véhé-

1. Il avait été élu archevêque et électeur de Cologne à dix-sept ans, et jouissait de ses revenus ecclésiastiques, sans s'être mis en peine de recevoir les ordres. Dans la guerre de la succession, en 1701, il se déclara pour la France. Dépouillé d'une partie de ses Etats par

l'Empereur d'Allemagne, il eut l'occasion de séjourner à Cambrai. Ce fut alors que Fénelon inquiéta sa conscience devant Dieu et devant les hommes; investi des ordres vers la fin de 1706, ce personnage fut enfin sacré archevêque, le 1^{er} mai 1707, dans la cathédrale de Lille.

mence de ces arguments qui se fortifient en s'enchaînant. J'avouerai encore que sa polémique contre l'hérésie pourra sembler froide à des lecteurs qui ne sont plus animés par des passions désormais éteintes. Mais comme il reprend ses avantages dans cette seconde partie où il s'attaque de front aux mœurs du temps, à la confusion des rangs, au débordement du luxe, à la rage du jeu, à la tyrannie de la mode, au dédain de l'antique simplicité, aux insolences de l'orgueil, aux bassesses de l'intérêt, et surtout à la fureur des nouveautés, au libertinage d'esprit, à ces railleries envenimées qui lui annoncent la crise dont il voudrait prévenir l'explosion ! Ces signes précurseurs, nul ne les a prévus d'un regard plus sûr. Ces grondements sourds de l'orage lointain, nul ne les entendit d'une oreille plus fine. Toute cette peinture est prophétique, tous ces traits sont pris sur le vif, et si le tableau paraît trop sombre, ne nous en plaignons pas. Car ce pessimisme est de l'éloquence.

Que dire maintenant de ce style court¹, alerte, vif, délié, susceptible de tous les tons, alliant la douceur à l'énergie, l'abandon aux ruses d'un art qui se dérobe, la noblesse à l'aisance, la naïveté d'un premier mouvement aux calculs d'une science consommée ? Pour louer dignement ce verbe ailé comme celui d'Homère, il faudrait emprunter des couleurs à Fénelon, et comparer sa grâce, « à la légère démarche de ces divinités

1. Il regrette, dans sa Lettre à l'Académie « ce je ne sais quoi de court, de naïf, de hardi, de vif, et de passionné » qui était propre à la langue du xvi^e siècle. Comme la Bruyère, Fénelon est un de ces écrivains intermédiaires qui servent de transition entre deux âges. Il a pris pied sur la frontière qui séparait le xvii^e siècle du xviii^e. Il est précurseur.

qui *coulent* dans les airs, sans poser le pied à terre¹. » Mais insister sur l'éloge littéraire serait mal comprendre un génie que recommande avant tout le caractère de la personne même. Ce n'est pas que Fénelon ait été aussi infaillible que d'autres docteurs. Nous savons tout ce qu'on peut dire, tout ce qu'on a dit de sa chimérique sagesse, de sa politique trompeuse comme un beau rêve, ou des instincts dominateurs que voilait sa charité chrétienne. Mais qu'importe? Ce qu'il y a de juste dans cette enquête un peu chagrine, ne le contestons pas. Car les défauts qu'elle relève pourraient bien être une séduction de plus. Si c'est une utopie de vouloir confondre la morale et la politique, qui n'aimerait une si généreuse erreur? Si la vertu s'associe rarement à l'ambition, l'accord de ces deux mots n'est-il pas assez désirable pour qu'on y applaudisse, au lieu de le décourager comme un mauvais exemple? Non, nous ne voulons pas un Fénelon parfait; car il nous ravit précisément par ce tour d'humeur qui parfois compromet ses idées les plus justes. S'il a des travers, tant mieux! car ils sont ce qu'il y eut de plus expressif dans l'orateur ou l'écrivain qu'inspirèrent toujours ses sentiments, ses convictions, ses devoirs, ses malheurs et ceux de la patrie².

GUSTAVE MERLET.

1. Cette comparaison, Fénelon l'appliquait au style de Péliſson. | tions des œuvres complètes de Fénelon, celle de *Lebel*, 1824,

2. Notre texte a été collationné sur les principales éditions de MM. *Gosselin* et *Caron* (1820-1829).

SERMON

POUR

LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE ¹

Prêché dans l'église des Missions-Étrangères ² le 6 janvier 1685
en présence des ambassadeurs de Siam

SUR LA VOCATION ³ DES GENTILS ⁴

Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

Levez-vous, soyez éclairée, ô Jérusalem; car votre lumière vient, et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous.

ISAÏE, LX ⁵.

Béni soit Dieu ⁶, mes frères ⁷, puisqu'il met

1. L'Épiphanie (*ἐπιφάνια*, *manifestation*), se célèbre le 6 janvier, en mémoire du jour où le Christ *manifesta* sa divinité aux Gentils par l'adoration des Mages. On nomme aussi cette fête le *Jour des Rois*.

2. *Missions étrangères*. Ce séminaire fut institué, à Paris, en 1663, par le P. Bernard de Sainte-Thérèse. Quarante ans auparavant, Grégoire XV avait fondé la congrégation de la *Propagande* (de *propaganda fide*).

3. *Vocation*. Appel que Dieu fait à l'homme, terme de l'Écriture. (*La vocation d'Abraham*) « Dieu découvre à saint Paul le secret profond de la *vocation des Gentils*. » BOSSUET.

4. *Gentils*. Les Juifs appelaient *les nations*, τὰ ἔθνη, les peuples étrangers à leur culte; les chrétiens latins dirent aussi *gentiles*, en parlant des idolâtres.

5. *Isaïe*. Ce texte est emprunté à l'épître qui se lit aux fidèles le jour de l'Épiphanie. Ici, le sermon fait corps avec la fête religieuse.

6. *Béni soit Dieu!* Dès la première parole, il enlève son auditoire. Inspiré par un sentiment vif et passionné, cet exorde a le ton d'une *élévation*, d'une *action de grâces*.

7. *Mes frères*. Fénelon parle devant des apôtres et des courtisans. Né en 1651, il avait alors trente-quatre ans. Nommé supé-

aujourd'hui sa parole dans ma bouche pour louer l'œuvre qu'il accomplit¹ par cette maison !

rieur de la maison des *Nouvelles catholiques*, et prieur de Carenac, il allait être chargé d'une mission en Poitou, après la révocation de l'Édit de Nantes (octobre 1685).

Ce sermon, comme l'indique le titre, fut prononcé devant les ambassadeurs siamois. Le royaume de Siam, qui est un des trois grands États de l'Indo-Chine, a pour bornes au N, le Yun-nan (en Chine), à l'E. le Laos et le Cambodge annamitique, à l'O. le golfe de Bengale, au S. les États indépendants de Malacca, le golfe de Siam et la mer de Chine. Il a mille quatre cents kilomètres du S. au N., sur trois cents de largeur moyenne, et compte trois millions d'habitants. Sa capitale, aujourd'hui Bangkok, était autrefois Siam.

La religion dominante y est encore le *Bouddhisme*, une des formes du *Brahmanisme*. (*Brahma* est, avec *Vischnou* et *Siva*, le nom d'un des trois dieux de la Trinité indienne.)

Voltaire parle ainsi de l'ambassade des Siamois : « Un Grec, fils d'un cabaretier de Céphalonie, nommé Constance Phaulcon, était devenu *Barcelon*, c'est-à-dire premier ministre ou grand vizir du royaume de Siam. Cet homme, dans le dessein de s'affermir et de s'élever encore, et dans le besoin qu'il avait de secours étrangers, n'avait osé se confier ni aux Anglais, ni aux

Hollandais, voisins trop dangereux dans les Indes. Les Français venaient d'établir des comptoirs sur les côtes de Coromandel, et avaient porté dans ces extrémités de l'Asie la réputation de leur roi. Constance crut Louis XIV propre à être flatté par un hommage qui viendrait de si loin sans être attendu. La religion servit ses desseins. Il envoya, au nom du roi de Siam, son maître, une solennelle ambassade avec de grands présents à Louis XIV, pour lui faire entendre que ce roi indien, charmé de sa gloire, ne voulait faire de traité de commerce qu'avec la nation française, et qu'il n'était pas même éloigné de se faire chrétien. La grandeur du roi flattée, et sa religion trompée l'engagèrent à envoyer au roi de Siam deux ambassadeurs et six jésuites. Depuis, il y joignit des officiers avec huit cents soldats ; mais l'éclat de cette ambassade siamoise fut le seul fruit qu'il en retira. Constance périt quatre ans après, victime de son ambition ; quelque peu de Français qui restèrent auprès de lui furent massacrés, d'autres obligés de fuir ; et sa veuve, après avoir été sur le point d'être reine, fut condamnée par le successeur du roi de Siam, à servir dans la cuisine, emploi pour lequel elle était née. » (*Ed. Beuchot*, siècle de Louis XIV, p. 444-445.)

1. *L'œuvre qu'il accomplit.* Il

Je souhaitois¹, il y a longtemps, je l'avoue, d'épancher mon cœur devant ces autels, et de dire à la louange de la grâce tout ce qu'elle opère dans ces hommes apostoliques pour illuminer l'Orient. C'est donc dans un transport de joie que je parle aujourd'hui de la vocation des Gentils, dans cette maison d'où sortent les hommes par qui les restes de la gentilité entendent l'heureuse nouvelle.

y avait quatre grandes provinces apostoliques : 1^o celle du *Levant*, qui comprenait l'Archipel, Constantinople, la Syrie, l'Arménie, l'Éthiopie, la Perse et l'Égypte ; 2^o celle d'*Amérique*, qui s'étendit de la baie d'Hudson au Paraguay, en passant par le Canada, la Louisiane, les Antilles et la Guyane ; 3^o celle de l'*Inde*, qui renferma la presqu'île en deçà et au delà du Gange, puis alla plus tard jusqu'à Manille et aux nouvelles Philippines ; 4^o enfin celle de la *Chine*, à laquelle on adjoignit le Tong-King, la Cochinchine et le Japon.

1. *Je souhaitois*. On sent ici l'allégresse d'une âme évangélique. Fénelon avait eu l'ardent désir de se consacrer aux missions du Canada, puis du Levant. Dans une lettre qui date de sa jeunesse, il écrivait (probablement à Bossuet) : « La Grèce entière s'ouvre à moi ; le sultan effrayé recule ; déjà le Péloponnèse respire en liberté, et l'église de Corinthe va refluer ; la voix de l'Apôtre s'y fera encore entendre. Je me sens transporté dans ces beaux lieux

et parmi ces ruines précieuses, pour y recueillir, avec les plus curieux monuments, l'esprit même de l'antiquité. Je cherche cet aréopage où saint Paul annonça aux sages du monde le *Dieu inconnu* ; mais le profane vient après le sacré, et je ne dédaigne pas de descendre au Pirée, où Socrate fait le plan de sa république. Je monte au double sommet du Parnasse, je cueille les lauriers de Delphes, et je goûte les délices de Tempé. — Quand est-ce que le sang des Turcs se mêlera avec celui des Perses sur les plaines de Marathon, pour laisser la Grèce entière à la religion, à la philosophie et aux beaux arts, qui la regardent comme leur patrie ?

Arva beata

Petamus arva, divites et insulas.

Je ne t'oublierai pas, ô Ile consacrée par les célestes visions du disciple bien-aimé ! ô heureuse Patmos ! j'irai baiser sur ta terre les pas de l'Apôtre, et je croirai voir les cieux ouverts. Là, je me sentirai saisi d'indignation contre le faux prophète,

A peine Jésus, l'attente et le désiré¹ des nations est né; et voici² les Mages³, dignes prémices⁴ des Gentils, qui, conduits par l'étoile, viennent le reconnoître⁵. Bientôt les nations ébranlées viendront en foule après eux; les idoles seront brisées, et la connoissance du vrai Dieu sera abondante comme les eaux de la mer qui couvrent la terre⁶. Je vois⁷ les peuples, je vois les princes qui adorent dans la suite des siècles celui que les Mages viennent adorer aujourd'hui. Nations de l'Orient⁸, vous y viendrez à votre tour;

et je bénirai le Tout-Puissant, qui, bien loin de précipiter l'Église comme Babylone, enchaîne le dragon et la rend victorieuse. Je vois déjà le schisme qui tombe, l'Orient et l'Occident qui se réunissent, l'Asie où renaît le jour après une si longue nuit; la terre sanctifiée par les pas du Sauveur, et arrosée de son sang, délivrée de ses profanations et revêtue d'une nouvelle gloire; enfin, les enfants d'Abraham, épars sur la face de toute la terre, et plus nombreux que les étoiles du firmament, qui, rassemblés des quatre vents, viendront en foule reconnaître le Christ qu'ils ont percé, et montrer à la fin des temps une résurrection. »

1. *L'attente et le désiré*; deux participes ou deux substantifs iraient mieux ensemble.

2. *Et voici*; tour plus vif que ne serait l'emploi du corrélatif *que*.

3. *Mages*. Ces prêtres formaient, chez les Perses, une

corporation vouée à l'entretien du feu sacré, au culte des astres, aux sciences mystérieuses. Selon saint Mathieu, une étoile conduisit les rois mages à Bethléem, près du berceau de l'Enfant-Jésus.

4. *Prémices*, se dit des premiers fruits de la terre (primitive). Ici, sens figuré.

5. *Reconnoître sa divinité, s'y soumettre*.

Aussi bien n'attends pas qu'un cœur
| comme le mien
Reconnaisse un vainqueur, et te de-
| mande rien. (Rac., *Alex.*)

6. *Les eaux qui couvrent la terre*: Repleta est terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientes. » (ISAÏE, XI, 9.)

7. *Je vois*. C'est une *hypotypose*, figure qui évoque un tableau devant les yeux. Fénelon en use et en abuse.

8. *Nations de l'Orient*. Voici une *apostrophe*. C'est encore un artifice de rhétorique.

une lumière, dont celle de l'étoile n'est qu'une ombre¹ frappera vos yeux et dissipera vos ténèbres. Venez, venez, hâtez-vous de venir à la maison du Dieu de Jacob. O Église ! ô Jérusalem² ! réjouissez-vous, poussez des cris de joie. Vous qui étiez stérile³ dans ces régions, vous qui n'enfantiez pas, vous aurez dans cette extrémité de l'univers des enfants innombrables⁴. Que votre fécondité vous étonne : levez les yeux⁵ tout autour, et voyez : rassasiez vos yeux de votre gloire ;

1. *Ombre*. • Une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres. » (FÉNELON, *Télémaque*, c. XIX.)

2. O Jérusalem : « *Exsulta, filia Sion, lauda, filia Jerusalem ; ecce rex tuus venit Sanctus, et Salvator mundi.... Jubilate Deo, omnis terra.... Lætare Jerusalem, et conventum facite, omnes qui diligitis eam.* » (BIBLE, *passim*.)

3. *Stérile* : « *Lauda sterilis quæ non parit ; decanta laudem, et hinni quæ non pariebas ; quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum.* » (ISAÏE, LIV, 1.)

4. *Enfants innombrables*. Ce mouvement rappelle Joad, s'écriant :

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert, brillante de
| clartés,

Et porte sur le front une marque immor-
| telle ?

Peuples de la terre, chantez :
Jérusalem renaît plus charmante et plus
| belle.

D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point
| portés ?

Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ;
Regarde tous ces rois de ta gloire éton-
| nés ;

Les rois des nations devant toi prosternés,
| nés,

De tes pieds baisent la poussière ;
Les peuples à l'envi marchent à ta lu-
| mière.

Heureux qui pour Sion d'une sainte fer-
| veur

Sentira son âme embrasée !
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur !

(RAC., sc. II, act. III.)

5. *Levez les yeux* : « *Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii de longe venient, et filia tuæ de latere surgent. — Tunc videbis et afflues, mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi.* » (ISAÏE LX, 4-5.)

que votre cœur admire et s'épanche¹ : la multitude des peuples se tourne vers vous, les Iles² viennent, la force des nations vous est donnée : de nouveaux Mages³, qui ont vu l'étoile du Christ en Orient, viennent du fond des Indes⁴ pour le chercher. Levez-vous, ô Jérusalem ! *Surge, illuminare*⁵, etc.

✓ Mais⁶ je sens mon cœur ému au dedans de moi-même ; il est partagé entre la joie et la douleur. Le ministère de ces hommes apostoliques et la vocation de ces peuples est le triomphe de la religion : mais c'est peut-être aussi l'effet d'une secrète réprobation⁷ qui pend sur nos têtes. Peut-être sera-ce sur nos ruines que ces peuples s'élèveront, comme les Gentils s'élevèrent sur celles des Juifs à la naissance de l'Église. Voici une œuvre que Dieu fait pour glorifier son Évangile : mais n'est-ce point aussi pour le transférer⁸ ? Il

1. *S'épanche*. Fénelon aime ce mot qui caractérise bien les effusions de son éloquence expansive.

2. *Les Iles* : expression biblique. « Me enim insulæ expectant, et naves maris in principio, ut adducam filios tuos de longè. » (ISAÏE, LX, 9).

3. *De nouveaux mages* ; les ambassadeurs siamois.

4. *Les Indes*. Ce nom n'avait pas alors toute sa précision géographique. Il s'applique aujourd'hui aux deux grandes péninsules de l'Asie méridionale, séparées par le Gange, l'Hindoustan et l'Indo-Chine.

5. *Illuminare*. Ce paragraphe annonce le premier point du sermon, à savoir la fécondité constante de l'Église universelle.

6. *Mais*. Voici le plan qui s'achève ; dans la seconde partie de son discours il parlera des déplacements de la lumière évangélique, des pertes qui affligent l'Église. Vocation et réprobation, joie et douleur ; tel est l'ensemble du sermon.

7. *Réprobation*, jugement rendu contre les pécheurs. « Réprobation du Temple. » Pascal.

8. *Transférer*, faire passer ailleurs son autorité, sa vertu.

faudroit n'aimer point le Seigneur Jésus, pour n'aimer pas son ouvrage; mais il faudroit s'oublier soi-même, pour n'en trembler pas. Réjouissons-nous donc au Seigneur¹, mes frères, au Seigneur qui donne gloire à son nom; mais réjouissons-nous avec tremblement. Voilà les deux pensées² qui rempliront ce discours.

○ Esprit promis³ par la vérité même à tous ceux qui vous cherchent, que mon cœur ne respire que pour vous attirer au dedans de lui; que ma bouche demeure muette, plutôt que de s'ouvrir, si ce n'est à votre parole! Que mes yeux se ferment à toute autre lumière qu'à celle que vous versez d'en haut! O Esprit saint, soyez vous-même tout en tous : dans ceux qui m'écoutent, l'intelligence,

1. *Au Seigneur*; tour ordinaire au langage de la spiritualité mystique. Bossuet dit : « Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, je tressaillerai de joie en Dieu, mon Sauveur. » Habacuc, III, 18.

2. La même division se retrouvait dans un sermon de BOURDALOUE sur l'Épiphanie. « Ils furent, ces saints Mages, les prémices de notre vocation à la foi. Mais au lieu d'imiter ces Gentils fidèles, nous imitons les Juifs incrédules. Or, ne craignons-nous pas que Dieu ne prononce enfin contre nous le même arrêt., et qu'après avoir fait luire sur nous sa lumière, il ne la transporte en des terres étrangères? »

3. *Esprit promis* : Dans le *Traité de l'existence de Dieu*, il y a des élans analogues : « Le-

vez-vous, Seigneur, levez-vous!. O beau jour sans nuage et sans fin, dont vous serez vous-même le soleil, et où vous coulerez au travers de mon cœur, comme un torrent de voluptés! A cette douce espérance, mes os tressaillent, et s'écrient: Qui est semblable à vous? Mon cœur se fond et ma chair tombe en défaillance, ô Dieu de mon cœur et mon éternelle portion! » — Je lis dans les *Dialogues sur l'éloquence* : « Le ministère de la parole est tout fondé sur la foi. Il faut prier, il faut purifier son cœur, il faut tout attendre du ciel, il faut s'armer du glaive de la parole de Dieu, et ne compter point sur la sienne. Voilà a préparation essentielle. — « On parle aisément des choses dont on est plein et touché. » C. III.

la sagesse, le sentiment; en moi, la force, l'onction¹, la lumière! Marie, priez pour nous. *Ave Maria.*

PREMIER POINT.

Quelle est, mes frères, cette Jérusalem dont le Prophète² parle; cette cité pacifique dont les portes ne se ferment ni jour ni nuit, qui suce³ le lait des nations, dont les rois de la terre sont les nourriciers et viennent adorer les sacrés vestiges? Elle est si puissante, que tout royaume qui ne lui sera pas soumis périra; et si heureuse, qu'elle n'aura plus d'autre soleil⁴ que Dieu, qui fera luire sur elle un jour éternel. Qui ne voit que ce ne peut être cette Jérusalem rebâtie par les Juifs⁵

1. *Onction*, vertu qui touche les cœurs et attendrit la piété. Voilà le trait éminent qui distingue l'éloquence de Fénelon. « Quand nous n'entendons pas cette voix intime et délicate de l'Esprit, qui est l'âme de notre âme, c'est une marque que nous ne nous taisons point pour l'écouter. Dieu est dans notre âme, comme notre âme dans notre corps. » FÉNELON.

2. *Jérusalem... prophète.* « Et aperientur portæ tuæ jugiter; die ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te fortitudo gentium, et reges earum adducantur. » ISAÏE, LX, 11.

3. *Qui suce.* « Et suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis; et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob. » ISAÏE, LX, 16.

4. *D'autre soleil.* « Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te: sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. — Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui. » ISAÏE, LX, 19, 20.

5. *Rebâtie par les Juifs.* Le royaume d'Israël avait été dé-

ramenés de Babylone, ville foible, malheureuse, souvent en guerre, toujours en servitude sous les Perses, les Grecs, les Romains¹; enfin sous ces derniers réduite en cendres², avec une dispersion universelle de ses enfants, qui dure encore depuis seize siècles? C'est donc manifestement hors du peuple juif qu'il faut chercher l'accomplissement des promesses dont il est déchu³.

Il n'y a plus d'autre Jérusalem que celle d'en haut, qui est notre mère, selon saint Paul⁴ : elle vient du ciel, et elle enfante sur la terre.

truit par Salmanasar, roi d'Assyrie, 718 ans av. J. C., et celui de Juda par Nabuchodonosor, qui, en 606, emmena le peuple en captivité à Babylone, prit Jérusalem et renversa le temple en 587. Après 70 ans d'exil (606-536), les Juifs obtinrent de Cyrus le droit de rentrer dans leur patrie.

1. *Les Perses, les Grecs, les Romains.* Après la conquête de la Perse, la Judée passa successivement sous la domination d'Alexandre (332), de Ptolémée, roi d'Égypte (320), de Séleucus Nicator, roi de Syrie (300-279); restituée aux rois d'Égypte (279-203), elle subit encore le joug des Séleucides (203-169). Affranchie par les Machabées (169), qui la gouvernèrent sous le titre de grands pontifes, puis de rois, elle tomba en 63 sous le protectorat des Romains, qui mirent Hérode sur le trône (40 av. J. C.) Après la mort du Sauveur, la Palestine fut divisée en quatre tétrarchies, et enfin administrée

par un *procurateur* Romain

2. *En cendres.* L'an 70 de J. C., Titus s'empara de Jérusalem, après un siège de sept mois: il la livra aux flammes.

3. *Déchu.* « Jérusalem, cité bienheureuse que le Seigneur avait choisie, tant qu'elle demeura dans l'alliance et dans la foi des promesses, fut la figure de l'Église et du ciel où Dieu se fait voir à ses enfants. Mais Jérusalem réprouvée et ingrate envers son Sauveur, devait être l'image de l'enfer; ses perfides citoyens devaient représenter les damnés. » BOSSUET, ch. XXII. *Hist. univ.*) Les *promesses* faites au peuple de Dieu sont contenues dans ce verset d'Isaïe: « *Populus autem tuus omnes justi, in perpetuum hæreditabunt TERRAM.* » LX, 21. St Paul applique la prophétie aux chrétiens dans l'épître IV *ad Galatas*: « *Nos autem, fratres, secundum Isaac promissionis filii sumus.* » 28.

4. *Saint Paul.* « *Illa autem*

Qu'il est beau, mes frères, de voir comment les promesses se sont accomplies en elle ! Tel étoit le caractère du Messie, qu'il devoit non pas subjuguier par les armes, comme les Juifs charnels¹ le prétendoient grossièrement, mais, ce qui est infiniment plus noble et plus digne de la magnificence des promesses, attirer, par sa puissance sur les cœurs, sous son règne d'amour et de vérité, toutes les nations idolâtres.

Jésus-Christ naît, et la face du monde se renouvelle. La loi de Moïse², ses miracles, ceux des prophètes, n'avoient pu servir de digue contre le torrent de l'idolâtrie, et conserver le culte du vrai Dieu chez un seul peuple resserré dans un coin du monde : mais celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout ; à Jésus est réservé de posséder toutes les nations en héritage³. Il les possède,

quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra. » *Ad Gal.* IV, 26. — « Ne parlons plus de Jérusalem, ni du temple ; les Juifs sont plus abattus que leur temple et leur ville ; l'esprit de vérité n'est plus parmi eux. »
BOSSUET.

1. *Charnels* ; dont les pensées et le cœur sont attachés à la chair.

Non, ces hommes *charnels*, dont les
| cœurs s'abandonnent
A tout ce que les sens ordonnent
Ne possèdent jamais un bien si précieux.
(CORNEILLE, *Imit.*, I, 6.)

Bossuet dit des Juifs qu'ils
étaient « devenus tout corps et

tout chair. » *Hist. univ.* II, XIX.

2. Moïse est l'historien et le législateur du *Pentateuque*, c'est à dire des cinq premiers livres de l'Ancien Testament (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), qui renferment l'histoire sacrée depuis la création du monde jusqu'à l'entrée des Hébreux dans la Terre Promise, un code de lois, et un recueil de prescriptions religieuses.

3. *En héritage...* « Ut det illis *hæreditatem gentium.* » PSAUME CX. — *Il a attiré*, expression forte et simple. Chateaubriand dit : « Un aimant secret attirait les sauvages vers le signe du salut. »

vous le voyez¹. Depuis qu'il a été élevé sur la croix, il a attiré tout à lui. Dès l'origine du christianisme, saint Irénée² et Tertullien³ ont montré que l'Église étoit déjà plus étendue que cet empire même qui se vançoit d'être lui seul tout l'univers. Les régions sauvages et inaccessibles du Nord⁴, que le soleil éclaire à peine, ont vu la lumière céleste. Les plages brûlantes d'Afrique⁵ ont été inondées des torrents de la grâce. Les empereurs⁶ mêmes sont devenus les adorateurs du

1. *Vous le voyez.* Les accroissemens de l'Église, voilà le sujet qu'il va développer.

2. *Saint Irénée*, naquit en Grèce (120); venu en Gaule, vers 177, évêque de Lugdunum (Lyon), après saint Pothin, il subit le martyre, sous Septime Sévère, en 202. Il a laissé des fragments d'un livre en grec *Contre l'hérésie*. Nous en avons une traduction latine.

3. *Tertullien*, né à Carthage en 160, mourut en 245. Converti par la vue des martyrs, il a mérité d'être surnommé le *Bossuet de l'Afrique*. Ses écrits sont : l'*Apologetique*, les *Traitées contre les Spectacles*, *contre les Juifs*, *de l'Âme*, *les cinq livres contre Marcion*. Son style est barbare, mais éclatant ou énergique. « La grandeur de ses sentimens est souvent admirable, mais il a beaucoup de pensées fausses et obscures, de métaphores dures et entortillées. Sa diction est extraordinaire et pleine de faste. » FÉNELON, *Dial. sur l'Él.*, c. III.

4. *Nord.* Parmi les premiers apôtres qui propagèrent la foi dans le nord, signalons : en Irlande, *saint Patrice* ou *Patrick*, qui fonda l'Église métropolitaine d'Armagh, vers 431 ; en Angleterre, le moine *Augustin* ; en Gaule, *saint Colomban* et *saint Pothin* ; en Germanie, *saint Boniface*.

5. *Afrique.* Allusion à *St Cyprien*, évêque de Carthage, en 249, disciple de Tertullien, et surtout à *saint Augustin*, évêque d'Hipponc en 395. « Ses discours diffèrent autant des belles homélies de Chrysostome que les mœurs rudes des marins d'Hipponc s'éloignaient des arts et du luxe de Constantinople ; mais il avait le don des larmes : moins éloquent, il est plus évangélique, et parle davantage au cœur de l'homme. » VILLEMMAIN.

6. *Les Empereurs.* Constantin (274-337), se convertit en 312, et, par un édit rendu à Milan en 313, déclara le christianisme religion de l'Empire.

nom qu'ils blasphémoient¹, et les nourriciers de l'Église dont ils versoient le sang². Mais la vertu de l'Évangile ne doit pas s'éteindre après ces premiers efforts; le temps ne peut rien contre elle: Jésus-Christ, qui en est la source, est de tous les temps; il étoit hier, il est aujourd'hui, et il sera aux siècles des siècles. Aussi vois-je cette fécondité qui se renouvelle toujours; la vertu³ de la croix ne cesse d'attirer tout à elle.

Regardez ces peuples barbares qui firent tomber l'empire romain. Dieu les a multipliés et tenus en réserve sous un ciel glacé, pour punir Rome païenne et enivrée⁴ du sang des martyrs: il leur lâche la bride⁵, et le monde en est inondé. Mais, en renversant cet empire, ils se soumettent⁶

1. *Blasphémoient.* « Ils blasphément le nom qu'ont invoqué leurs pères. » RAC.; *Athalie*, III, 1.

2. *Ils versoient le sang.* « Effuderunt sanguinem sanctorum velut aquam, in circuitu Jérusalem; et non erat qui sepeliret. » JÉRÉMIE.

3. *Vertu* a ici le sens de *puissance divine*. « Les anciens sacrifices devaient perdre leur vertu à la venue du Christ. » BOSSUET, *Hist. univ.*

4. *Enivrée.* « L'Égypte, autrefois si sage, marche enivrée, étourdie et chancelante, parce que le Seigneur a répandu l'esprit de vertige dans ses conseils. » BOSSUET (*Hist. univ.* ch. VIII, *Empires.*)

5. *Lâche la bride, et le monde en est inondé.* Ces métaphores sont un peu incohérentes. « Dieu a

tous les cœurs en sa main: tantôt il retient les passions; tantôt il leur lâche la bride, et par là il remue tout le genre humain. » BOSSUET (*Hist. univ.*, ch. VIII, *Empires.*)

6. *Ils se soumettent.* La foi catholique fut formulée dans le symbole du concile de Nicée (325). Les Goths, les Bourguignons, les Suèves, les Vandales, les Visigoths, les Lombards conquirent la religion vers la fin du quatrième siècle, mais embrassèrent l'arianisme qui niait la consubstantialité du Verbe avec le Père. Plus tard, les Bourguignons (510), adoptèrent la foi orthodoxe. Les Francs se convertirent sous Clovis (496), les Irlandais, et les Anglo-Saxons, à la fin du septième siècle, les Allemands au huitième siècle.

à celui du Sauveur; tout ensemble ministres des vengeances¹ et objets des miséricordes, sans le savoir² ils sont menés, comme par la main, au-devant de l'Évangile; et c'est d'eux qu'on peut dire à la lettre³ qu'ils ont trouvé le Dieu qu'ils ne cherchoient pas.

Combien voyons-nous encore de peuples que l'Église a enfantés à Jésus-Christ depuis le huitième siècle, dans ces temps mêmes les plus malheureux où ses enfants révoltés contre elle⁴ n'ont point de honte de lui reprocher qu'elle a été stérile et répudiée par son Époux⁵! Vers le dixième siècle, dans ce siècle dont on exagère trop les malheurs⁶,

1. *Ministres des vengeances.* Alaric, roi des Visigoths (382-412), assiégea trois fois Rome; Après s'être deux fois contenté d'énormes contributions, il la mit au pillage en 410. Attila, roi des Huns, qui mourut en 453, s'appelait lui-même *le fléau de Dieu* (flagellum Dei). En 452, après la ruine d'Aquilée, il marcha sur Rome, et ne fut arrêté que par le pape saint Léon.

2. *Sans le savoir.* « Dieu est le poète, et les hommes ne sont que les acteurs.... Entre ses mains, tout est foudre, tout est tempête, tout est déluge, tout est Alexandre, tout est César. La Providence peut faire par un enfant, par un nain, par un eunuque ce qu'elle a fait par les géants, et par les héros, par les hommes extraordinaires. » BALZAC.

3. *A la lettre.* Ces locutions

qui ont un air de causerie, sont ordinaires à Fénelon.

4. *Révoltés.* Allusion à la Réforme qui, au seizième siècle, sépara de l'Église romaine une partie de l'Europe, en Allemagne avec Luther, en Suisse et en France avec Zwingle et Calvin, en Écosse avec Knox, en Angleterre sous Henri VIII.

5. *Époux.* Ce style mystique est emprunté au *Cantique des Cantiques*. « Le Seigneur dit ces choses : Quel est ce libelle de divorce par lequel j'ai répudié la Synagogue? » PASCAL, xxv, 174, *Ed. Haret*. — Cum ortus fuerit sol de cælo, videbitis regem regum procedentem a Patre, *tanquam sponsum* de thalamo suo. • BIBLE.

6. *Malheurs.* L'an mille fut une des plus sombres époques du moyen âge. Il y eut alors parmi les peuples un frisson

accourent en foule à l'Église, les uns sur les autres, l'Allemand, de loup ravissant devenu agneau¹, le Polonois², le Poméranien³, le Bohémien⁴, le Hongrois conduit aux pieds des apôtres par son premier roi saint Étienne⁵. Non, non, vous le voyez, la source des célestes bénédictions ne tarit point. Alors l'Époux donna de nouveaux enfants à l'Épouse, pour la justifier, et pour montrer qu'elle ne cesse point d'être son unique⁶ et sa bien-aimée.

Mais que vois-je⁷ depuis deux siècles? Des régions immenses qui s'ouvrent tout à coup; un nouveau monde⁸ inconnu à l'ancien, et plus grand que lui. Gardez-vous bien de croire qu'une si prodigieuse découverte ne soit due qu'à l'au-

d'effroi; ils croyaient à la fin du monde. (V. Michelet.)

1. *Agneau*. L'agneau est redevenu loup ravissant.

2. *Polonois*. Le chistianisme fut introduit chez eux vers 965 par le duc Miecislav I^{er}.

3. *La Poméranie* (du slave *Pomarski*, près de la mer), comprend aujourd'hui les États situés entre le duché de Mecklenbourg à l'O., la Prusse propre à l'E., le Brandebourg au S., la mer Baltique au N.

4. *La Bohême* devint chrétienne au huitième siècle. Le catholicisme y est encore le culte dominant.

5. *Saint Étienne*. Étienne I^{er}, succéda en 997 à son père Geysa, quatrième duc de Hongrie, réforma les mœurs barbares de ses peuples, fit prêcher l'Évan-

gile, publia un code, reçut de Sylvestre II le titre de roi, en 1000, et mourut en 1038. La couronne que lui donna le pape sert encore au sacre des rois de Hongrie.

6. *Son unique*; seul exemple de cet adjectif pris substantivement.

« Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni... Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia. » CANTICUM CANTICORUM, II, 10, 16.

7. *Que vois-je*. Ces formes sentent trop la rhétorique. Toutes ses figures défilent sous nos yeux.

8. *Un nouveau monde*. On sait que Christophe Colomb aborda en 1492 aux îles Lucayes. Americo Vespucci, qui découvrit la côte orientale de l'Amérique du Sud en 1499, donna son nom au nouveau continent.

dace des hommes. Dieu ne donne aux passions humaines, lors même qu'elles semblent décider de tout, que ce qu'il leur faut pour être les instruments de ses desseins; ainsi l'homme s'agite, mais Dieu le mène¹. La foi plantée² dans l'Amérique, parmi tant d'orages, ne cesse pas d'y porter des fruits.

✕ Que reste-t-il³? Peuples des extrémités de l'Orient⁴, votre heure est venue. Alexandre⁵, ce conquérant rapide, que Daniel dépeint comme ne touchant pas la terre de ses pieds, lui qui fut si jaloux de subjuguier le monde entier, s'arrêta bien loin au deçà⁶ de vous : mais la charité⁷ va

1. *Dieu le mène.* Cette pensée est toute la philosophie de l'histoire au dix-septième siècle. Ces traits de vigueur semblent appartenir à Bossuet.

2. *Plantée.* Remarquez la logique des métaphores : *plantée.... orages.... fruits.* — Fénelon ne dit rien des violences qui accompagnèrent l'établissement des Espagnols en Amérique. Il est vrai que la religion n'est pas responsable d'excès contre lesquels protesta la voix évangélique d'un évêque, Barthélemy de Las Casas (1474-1566).

3. *Que reste-t-il ;* tour trop elliptique. Supplétez : *pour compléter ce tableau.*

4. *Extrémités de l'Orient.* Encore une apostrophe, qui nous ramène aux Siamois, et à la rhétorique.

5. *Alexandre.* « Veniebat ab Occidente super faciem totius ter-

ræ, et non tangebatur terram. » DAN. VIII, 5. — « Le voyez-vous ce conquérant, avec quelle rapidité il s'élève de l'Occident comme par bonds, et ne touche pas à terre. » BOSSUET, *Or. fun. de Condé.* — Fénelon ne soutient pas, comme Bossuet, la citation biblique, en la continuant par son propre essor. On sent ici les soudures.

6. *Au deçà.* Nous dirions maintenant *en deçà* opposé à *au delà.* — Alexandre, qui défait Porus, s'avança jusqu'à l'Hyphase. Ses soldats refusèrent de le suivre plus loin.

7. *La charité.* Ce trait a du relief dans un style d'ailleurs simple et uni. Comparez sa sobriété à cette phrase : « Il n'est point d'île ou d'écueil dans l'Océan qui ait pu échapper au zèle des missionnaires; et, comme autrefois les royaumes manquaient à l'ambition d'Alexandre, la

plus loin que l'orgueil. Ni les sables brûlants, ni les déserts, ni les montagnes, ni la distance des lieux, ni les tempêtes, ni les écueils de tant de mers, ni l'intempérie¹ de l'air, ni le milieu fatal de la ligne², où l'on découvre un ciel nouveau, ni les flottes ennemies, ni les côtes barbares, ne peuvent arrêter ceux que Dieu envoie. Qui sont ceux qui volent comme les nuées³? Vents, portez-les sur vos ailes; que le Midi, que l'Orient, que les îles inconnues les attendent, et les regardent en silence venir de loin! Qu'ils sont beaux⁴ les pieds de ces hommes qu'on voit venir du haut des montagnes apporter la paix, annoncer les biens éternels, prêcher le salut, et dire : O Sion, ton Dieu règnera sur toi! Les voici ces nouveaux conquérants, qui viennent sans armes, excepté la croix du Sauveur. Ils viennent, non pour enlever les richesses et répandre le sang des vaincus, mais pour offrir leur propre sang⁵, et communiquer le trésor céleste.

terre manque à leur charité. »
CHATEAUBR., *Gén. du Christ.*

1. L'intempérie est un manque de juste tempérament.

2. La ligne. On appelle ligne méridienne la circonférence du méridien que l'on suppose tracée sur la terre. Ce mot est synonyme d'équateur. Traverser la ligne est passer d'un hémisphère à l'autre. On voit alors de nouveaux astres, un ciel nouveau.

3. « Comme les nuées. Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant Justum. » Ici règne une allégorie lyrique. On croirait en-

tendre un chœur de Racine.

4. Qu'ils sont beaux « Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem, annunciantis bonum. prædicantis salutem, dicentis : Sion : Regnabit Deus tuus ! »
ISAÏE, LIII, 7.

5. Sang. Saint Paul disait : « Les fatigues, les prisons, les coups, la mort, j'ai goûté tout cela avec surabondance. Cinq fois les Juifs m'ont appliqué leurs trente-neuf coups de corde; trois fois, j'ai été bâtonné; une fois j'ai été lapidé; trois fois, j'ai

Peuples qui les vites venir, quelle fut d'abord votre surprise¹, et qui peut la représenter? Des hommes qui viennent à vous sans être attirés par aucun motif, ni de commerce, ni d'ambition, ni de curiosité; des hommes qui, sans vous avoir jamais vus, sans savoir même où vous êtes, vous aiment tendrement, quittent tout pour vous, et vous cherchent au travers² de toutes les mers, avec tant de fatigues et de périls, pour vous faire part de la vie éternelle qu'ils ont découverte! Nations ensevelies dans l'ombre de la mort³, quelle lumière⁴ sur vos têtes!

fait naufrage; j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Voyages sans nombre, dangers aux passages des fleuves, dangers des voleurs, dangers venant de la race d'Israël, dangers venant des gentils, dangers dans les villes, dangers dans le desert, dangers sur la mer, dangers des faux frères, j'ai tout connu. Fatigues, labeurs, veilles répétées, faim, soif, jeûnes prolongés, froid, nudité, voilà ma vie. » Il écrivait ceci, en 36 (II Cor. XI. 23-27), bien avant la fin de ses épreuves.

1. *Quelle fut votre surprise.* L'occasion nous invite à citer cette page de Chateaubriand : « Les jésuites du Paraguay avaient remarqué que les sauvages étaient fort sensibles à la musique. Ils s'embarquèrent donc sur des pirogues avec leurs nouveaux catéchumènes, et remontèrent les fleuves, en chantant des cantiques; les néophytes répétaient les airs, comme des oi-

seaux peives chantent pour attirer dans les rîts de l'oiseleur les oiseaux sauvages. Les Indiens ne manquaient pas de se venir prendre au doux piège. Ils descendaient de leurs montagnes, et accouraient au bord des fleuves, pour mieux écouter ces accents. Plusieurs d'entre eux se jetaient dans les ondes, et suivaient à la nage la nacelle enchantée. L'arc et les flèches échappaient à la main du sauvage. Les premières douceurs de l'humanité entraient dans son âme confuse; il voyait sa femme et son enfant pleurer d'une joie inconnue, et se laissait subjuguier par un charme irrésistible. »

2. *Au travers*: nous dirions plutôt à travers toutes....

3. *Ombre de la mort.* « Oriens, splendor lucis æternæ, et sol justitiæ, veni, et illumina sedentes in tenebris et umbra mortis. » ISAÏE.

4. *Quelle lumière.* « Exortum

✕ A qui doit-on, mes frères, cette gloire et cette bénédiction de nos jours? A la Compagnie de Jésus¹, qui, dès sa naissance, ouvrit, par le secours des Portugais, un nouveau chemin à l'Évangile dans les Indes². N'est-ce pas elle qui a allumé les premières étincelles du feu de l'apostolat dans le sein de ces hommes livrés à la grâce? Il ne sera jamais effacé de la mémoire des justes, le nom de cet enfant d'Ignace³, qui, de la même main dont il avoit rejeté l'emploi de la confiance la plus éclatante, forma une petite société de prêtres, germes bénis de cette communauté.

O ciel, conservez à jamais la source d'une grâce si abondante, et faites que ces deux corps⁴ portent ensemble le nom du Seigneur Jésus à tous les peuples qui l'ignorent!

Parmi ces différents royaumes où la grâce

est in tenebris lumen rectis »
PSAUME III.

1. *Compagnie de Jésus*. Cet ordre institué en 1534 par Ignace de Loyola, et approuvé en 1540 par le pape Paul III, se consacrait à la propagation de la foi, à la conversion des infidèles et des hérétiques, à l'éducation de la jeunesse, et faisait un vœu particulier d'obéissance aux ordres du souverain pontife. — La Compagnie prit naissance à Paris où Ignace étoit venu étudier la théologie. Il eut pour premiers apôtres Laynez, Salmeron, Bobadilla, François-Xavier, Rodriguez, et Pierre Fabre, de Savoie.

2. *Les Indes*. Il s'agit ici des expéditions de B. Diaz, de Vasco de Gama, de Cabral, des conquêtes d'Albuquerque. Henri le navigateur, sous Alphonse III, ouvrit au Portugal la route des Indes en 1498.

3. *Enfant d'Ignace*. Ce fut le P. Bogot, jésuite, mort à Paris en 1564, supérieur de la maison professe. Il dirigeoit aussi la congrégation des jeunes clercs, d'où sortirent les premiers prêtres du séminaire des Missions. GALLIA CHRISTIANA, p. 1025.

4. *Ces deux corps*, la Compagnie de Jésus, et celle des Missions.

prend diverses formes¹ selon la diversité des naturels, des mœurs et des gouvernements, j'en aperçois un qui est le canal² de l'Évangile pour les autres. C'est à Siam que se rassemblent ces hommes de Dieu³; c'est là que se forme un clergé composé de tant de langues et de peuples sur qui doit découler la parole de vie; c'est là que commencent à s'élever jusque dans les nues des temples qui retentiront des divins cantiques.

1. *Diverses formes.* « Les jésuites avaient réussi en Amérique, en enseignant à des sauvages les arts nécessaires; en Chine, en enseignant les arts les plus élevés à une nation spirituelle. » VOLTAIRE, *Essai des Miss.*, c. CXIV. Les élèves missionnaires devaient avoir des aptitudes diverses, suivant les pays où opérait leur zèle. « Pour le Levant, dit Chateaubriand, il fallait savoir le grec, le cophte, l'arabe, et posséder quelques connaissances médicales. Pour l'Inde et la Chine, on voulait des astronomes, des mathématiciens, des géographes, des mécaniciens. L'Amérique était réservée aux naturalistes... A combien de saints déguisements, de pieuses ruses, de changements de vie et de mœurs, n'était-on pas obligé d'avoir recours pour annoncer la vérité aux hommes! A Maduré, le missionnaire prenait l'habit du pénitent Indou, se soumettait à ses usages, à ses austérités rebutantes ou puéris. En Chine, il devenait mandarin et lettré; il se faisait chasseur et

sauvage, chez les Iroquois. » Le P. Ricci, qui s'ouvrit l'Empire du milieu, et obtint des magistrats chinois, en 1682, la permission de s'établir à Chouachen, mêlait la morale chrétienne à des leçons de géométrie, et respectait les usages du pays, en tout ce qui ne blessait pas les lois évangéliques. Le P. Adam Schall fut nommé par l'Empereur Tartare Cun-Ché, président du tribunal des mathématiques. « Le jésuite qui partait pour Pékin, s'armait du télescope et du compas; il apprenait aux mandarins étonnés le véritable cours des astres, et le véritable nom de celui qui les dirige dans leur orbite. » CHATEAUBR. En un mot, il fallait approprier la semence au sol qui devait la porter.

2. *Canal*, intermédiaire, moyen. « Je suis un canal par où passent les instructions. » BOSSUET, *Lett. abb.*, 199.

3. *Hommes de Dieu*, inspirés de Dieu. On dit aussi : *Homme de péché, homme d'ordre, d'avenir, de loi, de lettres, d'épée, d'armes, de pied, de mer*,... etc.

Grand roi¹, dont la main les élève, que tardez-vous à faire au vrai Dieu, de votre cœur même, le plus agréable et le plus auguste de tous les temples? Pénétrants et attentifs observateurs², qui nous montrez un goût si exquis; fidèles ministres, qu'il a envoyés du lieu où le soleil se lève³ jusqu'à celui où il se couche, pour voir Louis, rapportez-lui⁴ ce que vos yeux ont vu : ce royaume fermé, non comme la Chine, par une simple muraille⁵, mais par une chaîne de places⁶

1. *Grand roi.* Il s'adresse au roi de Siam, qui semblait favorable au christianisme.

2. *Observateurs.* Compliment courtois fait à des étrangers dont la curiosité s'intéressait au spectacle de nos arts. La Bruyère faisait allusion aux Siamois reçus par Louis XIV, quand il disait : « Si les ambassadeurs des princes étrangers étaient des singes instruits à marcher sur leurs pieds de derrière, et à se faire entendre par interprètes, nous ne pourrions pas marquer un plus grand étonnement que celui que nous donne la *justesse de leurs réponses*, et le bon sens qui paraît dans leurs discours. La prévention du pays, jointe à l'orgueil de la nation, nous fait oublier que la raison est de tous les climats, et que l'on pense juste partout où il y a des hommes. Nous n'aimions pas à être traités ainsi de ceux que nous appelons barbares; et s'il y a en nous quelque barbarie, elle consiste à être épouvantée de voir d'autres peuples raisonner comme nous. »

Des jugements. Montesquieu écrit dans ses *Lettres persanes* : « Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie, sans qu'on m'eût regardé, et qu'on m'eût mis en occasion d'ouvrir la bouche; mais si quelqu'un par hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : Ah! Ah! monsieur est Persan, c'est une chose bien extraordinaire! Comment peut-on être Persan? » Montaigne, après avoir rapporté plusieurs coutumes des peuples sauvages, ajoute : « Tout cela ne va pas trop mal; mais quoy! ils ne portent point de hault de chausses! »

3. *Où le soleil se lève.* « A solis ortu usque ad occasum. » (PSAUM.)

4. *Lui se rapporte* à l'empereur de Siam.

5. *Muraille.* La *grande muraille*, qui sépare la Chine de la Mongolie, fut construite en 214 av. J. C. par Thsin-chi-Hoang-ti, qui repoussa les invasions mongoles.

6. *Chaîne de places.* Accent

fortifiées qui en rendent les frontières inaccessibles ; cette majesté douce et pacifique qui règne au dedans ; mais surtout cette piété qui cherche bien plus à faire régner Dieu¹ que l'homme. Sache² par nos histoires³ la postérité la plus reculée, que l'Indien est venu mettre aux pieds de Louis les richesses de l'aurore⁴, en reconnaissance⁵ de l'Évangile reçu par ses soins ! Encore⁶ n'est-ce pas assez de nos histoires : fasse le ciel⁷ qu'un jour, parmi ces peuples, les pères attendris disent à leurs enfants pour les instruire : Autrefois, dans un siècle favorisé de Dieu, un roi nommé Louis, jaloux d'étendre les conquêtes de Jésus-Christ bien loin au delà des siennes⁸, fit passer⁹

patriotique. Il parle devant des étrangers.

1. *Faire régner Dieu.* Voulant proposer Louis XIV comme le type accompli du souverain, Fénelon idéalise le portrait.

2. *Sache.* Cette *inversion* lance fièrement la période. Comparez cette phrase si connue de Fléchier :

« *Déjà prenait l'essor, pour se sauver dans ses montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces.* »

3. *Nos histoires*, nos livres d'histoire. « Quelque haut qu'on puisse remonter pour rechercher dans les histoires, les exemples des grandes mutations. » (Boss., *Reine d'Angl.*)

4. *Richesses de l'Aurore*, métonymie, figure qui substitue la cause à l'effet, le signe à la chose signifiée, le nom abstrait au nom concret, le contenant au contenu, etc.

FÉNELON.

5. *En reconnaissance* ; pour témoigner leur reconnaissance du bienfait reçu.

6. *Encore* ; progression ; l'idée avance.

7. *Fasse le ciel*, optation, comme dans ce vers de *Rodogune* :

Tombe sur moi le ciel pourvu que je
| me venge. (CORN.)

8. *Au delà des siennes.* Lorsque Bossuet sauvait le roi du nom de Louis Auguste, et comparait les premiers actes de son règne aux commencements de Salomon, il ne disait rien qui surprit personne. « Sire, soyez le Dieu de vos peuples, c'est-à-dire faites voir Dieu en votre personne sacrée. » (*Deuxième serm. sur l'ambition.*)

9. *Fit passer.* Presque toutes les missions françaises furent établies par Colbert et Louvois,

de nouveaux apôtres aux Indes ; c'est par là¹ que nous sommes chrétiens ; et nos ancêtres accoururent d'un bout² de l'univers à l'autre pour voir la sagesse, la gloire et la piété qui étoient dans cet homme mortel³ !

Sous sa protection⁴, que la distance des lieux ne peut affaiblir ; ou plutôt⁵ (car à Dieu ne plaise que nous mettions notre espérance ailleurs⁶ qu'en la croix !), ou plutôt⁷, par la vertu toute-puissante du nom de Jésus-Christ, évêques, prêtres, allez annoncer l'Évangile à toute créature.

qui comprirent de quelles ressources elles seraient pour les arts, les sciences et le commerce. Les PP. Fontenay, Tachard, Gerbillon, Lecomte et Bouvet furent envoyés aux Indes par Louis XIV qui, avant leur départ, les fit recevoir à l'Académie des sciences. Le P. Ricci écrivit des livres de morale dans la langue de Confucius. La Société anglaise de Calcutta n'a fait paraître aucun monument des sciences indiennes, que nos missionnaires n'eussent découvert ou indiqué.

1. *Par là que*, équivalent à *inde facti sumus...*

2. *D'un bout*, ne serait plus de la langue relevée. Corneille a dit dans le *Cid*, V, 8 :

Aux deux bouts de la terre étendre mes
| travaux.

3. *Cet homme mortel* ; intention mélancolique. Les sauvages de Fénelon parlent plus simplement que ceux de Chateaubriand.

4. *Sous sa protection*. Fénelon veut donner à ces étrangers une haute idée de la France et de son roi. Napoléon écrivait au schah de Perse : « J'ai partout des agents qui m'informent de tout ce qu'il m'importe de connaître. Par eux je sais en quels lieux et dans quel temps je puis envoyer aux princes, aux peuples que j'affectionne, les conseils de mon amitié, et les secours de ma puissance. » (16 février 1805.)

5. *Ou plutôt ; correction*, figure qui consiste à modifier une pensée ou une expression qu'on ne trouve pas assez juste.

6. *Ailleurs* ne s'applique pas seulement *aux lieux*, mais *aux personnes* :

Quoi ! s'il aimait *ailleurs*, serais-je dis-
| pensée?... (CORN. Poly., III, 2.)

... Il vous hait ; son âme *ailleurs* éprise.
(Rac. Andr., II, 3)

7. *Ou plutôt ; reprise* exigée par la parenthèse qui précède.

J'entends¹ la voix de Pierre² qui vous envoie et qui vous anime. Il vit, il parle dans son successeur ; son zèle et son autorité ne cessent de confirmer ses frères. C'est de la chaire principale, c'est du centre de l'unité chrétienne que sortent les rayons de la foi la plus pure et la plus féconde, pour percer les ténèbres de la gentilité. Allez donc, anges prompts et légers³ ; que sous vos pas les montagnes descendent⁴, que les vallées se comblerent, que toute chair voie le salut de Dieu. ✧

Frappe⁵, cruel Japon⁶ ; le sang de ces hommes apostoliques ne cherche qu'à couler⁷ de leurs veines, pour te laver dans celui du Sauveur que

1. *J'entends* : encore une hypotypose.

2. *Pierre*. Il s'agit du successeur de saint Pierre, du pape Innocent XI (Benoit Odescalchi, 1676-1689), qui eut avec la France, au sujet de la *regale*, des démêlés pacifiés par l'assemblée du clergé, en 1682.

3. *Anges prompts et légers*. Ces mots peuvent s'entendre dans le sens étymologique (ἄγγελος), *messenger*. Molière dit :

Vous que je dois nommer l'ange de mon
| bonheur. (*L'Etourdi*, V, 3.)

Bossuet appelait les apôtres une *chair angélique*.

4. *Les montagnes descendent*... • Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. — Omnis vallis exal-

tabitur, et omnis mons et collis humiliabitur. » (ISAÏE.)

5. *Frappe*. Mouvement brusque et imprévu. Il y a un vide entre ces deux paragraphes.

6. *Japon*, empire d'Asie, composé de quatre grandes îles : Yéso, Nippon, Xicoco, Ximo. Vers le seizième siècle, les jésuites portugais parvinrent à s'y introduire, et opérèrent de nombreuses conversions, suivies d'une persécution cruelle. En 1637, l'empereur fit déporter à Macao les Portugais, et leurs alliés ou parents japonais. En se déclarant adversaires des jésuites, les Hollandais obtinrent alors le monopole du commerce avec ce pays.

7. *Ne cherche qu'à couler*. Balzac célébrait ainsi les premiers chrétiens : « C'est dans les joies et les plaisirs qu'ils disoient à

tu ne connois pas. Empire de la Chine, tu ne pourras fermer¹ tes portes. Déjà un saint pontife², marchant sur les traces de François-Xavier³, a béni cette terre par ses derniers soupirs⁴. Nous l'avons vu⁵, cet homme simple et magnanime, qui revenoit tranquillement de faire le tour entier du globe terrestre. Nous avons vu cette vieillesse prématurée⁶ et si touchante, ce corps vénérable, courbé, non sous le poids des années, mais sous celui de ses pénitences et de ses travaux; et il sembloit nous dire à nous tous, au milieu desquels il passoit sa vie, à nous tous qui ne pou-

Dieu : *c'est assez*, et lui demandoient des trêves et du relâche, et non pas dans les supplices et les tourments. O mon âme, que d'honneur et de gloire! O mon imagination, que de délices et de douceurs! s'écrioient-ils au milieu des flammes.... Ce n'étoit plus amour, ni constance, mais une aliénation de sens, une sainte, une divine fureur, Aussi les païens s'en étonnoient-ils. » L'expression dont se sert Fénelon :

Le sang ne cherche qu'à couler, rappelle par son raffinement ces vers du *Cid* :

Ce sang qui tout sorti fume encor de
 De se voir répandu pour d'autres que
 pour vous.

1. *Fermer*. La Chine s'est appelée longtemps l'Empire fermé.

2. *Un saint pontife*; Mgr Pallu, que le pape Alexandre VII avait nommé, en 1657, évêque d'Hé-

liopolis et vicaire apostolique des cinq provinces de la Cochinchine.

3. *François-Xavier*, surnommé l'Apôtre des Indes, ami d'Ignace de Loyola, entra dans l'ordre des Jésuites en 1534, et partit en 1541 pour les Indes Orientales. Il mourut en 1552.

4. *Benir... soupirs*. Alliance de mots très-hardie. Elle nous rappelle un vers de la fable des Deux Pigeons, celui où la Fontaine parle avec une émotion si tendre des bois honorés par les pas, éclairés par les yeux d'une aimable et jeune bergère qu'il regrettoit.

5. *Nous l'avons vu*. Ce missionnaire étoit revenu en France vers 1680. Ces accents personnels nous rendent plus touchant l'hommage d'un pieux souvenir.

6. *Prématurée*. Il y a là tout un portrait bien vivant. Rien de convenu dans cette oraison funèbre.

vions nous rassasier¹ de le voir, de l'entendre, de le bénir, de goûter l'onction et de sentir la bonne odeur² de Jésus-Christ qui étoit en lui; il sembloit nous dire : Maintenant me voilà, je sais que vous ne verrez plus ma face³. Nous l'avons vu qui venoit de mesurer la terre⁴ entière : mais son cœur, plus grand que le monde⁵, étoit encore dans ces régions si éloignées. L'Esprit⁶ l'appeloit à la Chine; et l'Évangile, qu'il devoit⁷ à ce vaste empire, étoit comme un feu dévorant au fond de ses entrailles⁸, qu'il ne pouvoit plus retenir.

Allez donc, saint vieillard, traversez encore une

1. Nous rassasier. Voilà un mot d'émotion vive. Je lis ailleurs : « Je ne pouvois rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville. » *Télémaque*. — Fénelon a l'air d'envier et cette vie et cette mort.

2. La bonne odeur, expression mystique. « Les Pays-Bas doivent au P. Bourgoing l'établissement de tant de maisons qui ont répandu au loin la bonne odeur de l'Évangile. Boss. *Bourgoing*.

3. Face. « Caïn s'était retiré de devant la face du Seigneur. » SACY, *Bible, Genèse*. Ce mot est alors de là langue noble. « Nous couvrons notre face devant Dieu. » BOSS.

Pyrrhus m'a reconnu, mais sans changer
| de face. (RAC., *Andr.*, V, 3.)

4. Mesurer la terre : cette ex-

pression est analogue à *metiri æquor* (VIRGILE), parcourir la mer. Elle signifie *faire le tour du monde*.

5. Plus grand que le monde. On n'a jamais parlé du cœur plus éloquemment. Ailleurs, Fénelon demandait au ciel pour le duc de Bourgogne « Un cœur large comme la mer. »

6. L'Esprit. Dieu ou le Saint-Esprit. « L'Esprit souffle où il veut. » SACY, *Bible, Genèse*. — « Dieu est Esprit, dit Notre-Seigneur. » BOSS.

7. Qu'il devoit. C'étoit pour lui un devoir, une dette.

8. Entrailles pris absolument, signifie cœur, tendresse intime.

« Revêtez-vous envers vos frères d'entrailles de miséricorde. » BOSS. *Instr.*

« Dans ces malheurs, les entrailles de la charité s'émurent. » MONTESQ., *Esp.*, XXX, 11.

fois l'océan étonné¹ et soumis²; allez au nom de Dieu. Vous verrez la terre promise³; il vous sera donné d'y entrer, parce que vous avez espéré contre l'espérance même⁴. La tempête⁵, qui devoit causer le naufrage, vous jettera sur le rivage désiré⁶. Pendant huit mois, votre voix mourante⁷ fera retentir les bords de la Chine du nom de Jésus-Christ. O mort précipitée⁸! ô vie précieuse, qui devoit durer plus longtemps! ô douces espérances tristement enlevées! Mais⁹ adorons Dieu, taisons-nous.

Voilà, mes frères, ce que Dieu a fait en nos jours pour faire taire les bouches profanes et im-

1. *Étonné* (du latin *extonare*, ébranler comme par un coup de tonnerre), a toute la force de son sens étymologique. L'emploi est d'autant plus hardi qu'il personnifie l'Océan.

De vos sens étonnés quel désordre s'empare? (Rac., *Athal.*, III, 5.)

« On le vit étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups. » Boss., *Or.*, *fun.*, *Condé*.

2. *Soumis*. « O voyage bien différent que celui qu'elle avait fait sur la même mer, lorsque venant prendre possession du sceptre de la Grande-Bretagne, elle voyait, pour ainsi dire, les ondes se courber sous elle, et soumettre toutes leurs vagues à la dominatrice des mers! » Boss., *Or. fun.*, *Henriette de France*.

3. *Terre Promise*. Moïse ne put entrer dans la *Terre Promise*, parce qu'il avait man-

qué de confiance dans le Seigneur.

4. *Contre l'espérance*. La Chine était alors interdite aux étrangers.

5. *La tempête*. Mgr Pillu avait été jeté par une tempête sur l'île de Formose, d'où il passa dans la province de Fokien.

6. *Désiré*, « *Optata potiuntur Troes arena.* » VIRGILE.

7. *Voix mourante*. « Heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie les derniers restes d'une voix qui tombe, et d'une ardeur qui s'éteint! » Boss., *Or. fun.*, *Condé*.

8. *O mort précipitée*. Il mourut huit mois après son arrivée en Chine, 1684.

9. *Mais*. Le prêtre, le chrétien se résigne, et se reprocherait la plainte.

pies. Quel autre que Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, auroit osé promettre qu'après son supplice tous les peuples viendroient à lui, et croiroient en son nom? Environ dix-sept siècles après sa mort, sa parole est encore vivante et féconde dans toutes les extrémités de la terre. Par l'accomplissement d'une promesse inouïe¹ et si étendue², Jésus-Christ montre qu'il tient³ dans ses mains immortelles les cœurs de toutes les nations et de tous les siècles.

✓ Par là nous montrons encore la vraie Église à nos frères errants⁴, comme saint Augustin⁵ la montrait aux sectes de son siècle. Qu'il est beau, mes frères, qu'il est consolant de parler le même langage, et de donner précisément les mêmes marques de l'Église que ce Père⁶ donnoit il y a treize cents ans! C'est cette ville⁷ située sur le

1. *Inouïe*, de *inauditus*. « Les infortunes *inouïes* d'une si grande reine. » BOSSUET. — Au seizième siècle, on disait parfois *inaudite*.

2. *Étendue*, qui a de l'*extension*, une portée lointaine. « Les devoirs d'un magistrat sont *étendus*. » PASCAL.

3. *Il tient*. « Dieu *tient* du plus haut des cieus les rênes de tous les royaumes; *il a tous les cœurs en sa main*. » BOSS., *Hist. univ.*, VIII.

4. *A nos frères errants*, aux Eglises dissidentes, aux hérétiques. *Euphémisme*.

5. *Saint Augustin* (354-430), ne à Tagaste, en Numidie, fils de sainte Monique, converti par

saint Ambroise, fut évêque d'Hippone, en 395, combattit par ses discours ou ses écrits les donatistes, les manichéens et les pélasgiens.

6. *Père*. On appelle *Pères de l'Église* les docteurs dont l'Église approuva les décisions, avant le treizième siècle. Ce titre a été donné à Bossuet par la Bruyère : « Un défenseur de la religion, une lumière de l'Église, parlons d'avance le langage de la postérité, un *Père de l'Église*, » *Disc. de réception*.

7. *Cette ville*. Tout ceci est symbolique. Il parle de cette Jérusalem céleste qui inspirait à saint Augustin son chef d'œuvre, *la Cité de Dieu*.

sommet de la montagne¹, qui est vue de loin par tous les peuples² de la terre; c'est ce royaume de Jésus-Christ, qui possède toutes les nations; c'est cette société la plus répandue, qui seule³ a la gloire d'annoncer Jésus-Christ aux peuples idolâtres; c'est cette Église, qui non-seulement doit être toujours visible, mais toujours la plus visible et la plus éclatante: car il faut que la plus grande autorité extérieure et vivante⁴ qui soit parmi les Chrétiens, mène sûrement et sans discussion⁵ les simples⁶ à la vérité: autrement la Providence se manqueroit⁷ à elle-même; elle rendroit la religion impraticable aux simples; elle jetteroit les ignorants dans l'abîme⁸ des discussions et des

1. *Montagne.* « Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion; non commovebitur in æternum qui habitat in Jerusalem. » BIBLE.

2. *Tous les peuples.* « Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui. » ISAÏE, LX, 3.

3. *Seule.* Les protestants furent très-actifs pour la propagation de la Bible. Un bill de 1647 autorisa en Angleterre la première société de missionnaires réformés. Il faut être équitable pour ses adversaires.

4. *Extérieure et vivante,* le saint-siège, figure vivante de l'unité catholique.

5. *Sans discussion.* Allusion au libertinage d'esprit, à la fureur de disputer des choses divines, sans fin, sans règle, sans soumission. » Boss., *Or. fun., Henriette de France.*

6. *Les simples.* « Beati pauperes spiritu! » Fénelon écrivait à la comtesse de Grammont: « Ce que je vous souhaite le plus est la petitesse et la simplicité d'esprit. Je crains pour vous une dévotion lumineuse, haute, qui, sous prétexte d'aller au solide en lecture et en pratique, nourrisse en secret je ne sais quoi de grand et de contraire à Jésus-Christ enfant, simple, et méprisé des sages du siècle. Il faut être enfant avec lui. »

7. *Se manqueroit.* Car le pain quotidien doit être à la portée des plus humbles.

8. *Abîme.* « Quand Dieu laisse sortir du puits de l'abîme la fumée qui obscurcit le soleil, c'est-à-dire, l'erreur et l'hérésie. » Boss. *Aperuit puteum abyssi, et ascendit fumus putei, et obscuratus est sol.* APOCAL., IX, 2.

incertitudes des philosophes¹; elle n'auroit donné le texte des Écritures, manifestement sujet à tant d'interprétations différentes², que pour nourrir l'orgueil et la division. Que deviendroient les âmes dociles pour³ autrui, et défiantes d'elles-mêmes, qui auroient horreur⁴ de préférer leur propre sens⁵ à celui de l'assemblée⁶ la plus digne d'être crue qu'il y ait sur la terre? Que deviendroient les humbles⁷, qui craindroient avec

1. *Philosophes.* • Que l'on mette au milieu d'une assemblée de *philosophes* un homme ignorant de ce qu'il aurait à faire en ce monde; qu'on ramasse, s'il se peut, en un même lieu tous ceux qui ont jamais eu la réputation de sagesse; quand est-ce que ce pauvre homme se résoudra, s'il attend que de leurs conférences il résulte enfin quelque conclusion arrêtée? Plus tôt on verra le froid et le chaud cesser de se faire la guerre, que les philosophes convenir entre eux de la vérité de leurs dogmes.... Quand je regarde quelquefois en moi-même cette mer si vaste et si agitée des raisons et opinions humaines, je ne puis découvrir dans une si vaste étendue, ni aucun lieu si calme, ni aucune retraite si assurée, qui ne soit illustre par le naufrage de quelque personnage célèbre. » Boss., *Sermon sur la loi de Dieu.*

2. *Interprétations différentes.*
• L'Angleterre a tant changé, qu'elle ne sait plus elle-même à quoi s'en tenir; et plus agitée

en sa terre et dans ses ports mêmes que l'Océan qui l'environne, elle se voit inondée par l'effroyable débordement de mille sectes bizarres. » Boss., *Or. fun., Henr. de France.*

3. *Pour.* Ce tour est tombé en désuétude.

4. *Horreur.* Ce mot indigné est bien d'un temps où la soumission à l'autorité religieuse était pour ainsi dire l'air même que respiraient toutes les âmes.

Malgré la juste horreur que son crime
| me donne. Rac., *Andr.*, iv, 3.)

5. *Sens.* Opinion individuelle.

Chacun selon son *sens* en croit diver-
| senient.

(Rothov, *Saint-Genest*, II, 8.)

6. *Assemblée* a le sens d'*Église* (ἐκκλησία).

7. *Les humbles.* • Ferme les yeux, et tu verras. — L'humilité est aussi convenable à l'homme devant Dieu que la modestie à l'enfant devant les hommes. » JOUBERT, *Pensées.*

raison bien davantage¹ de se tromper² eux-mêmes, que d'être trompés par l'Église? C'est par cette raison que Dieu, outre la succession non interrompue des pasteurs, naturellement si propre à faire passer la vérité de main en main³ dans la suite de tous les siècles, a mis cette fécondité si étendue et si singulière⁴ dans la vraie Église, pour la distinguer de toutes les sociétés retranchées⁵, qui languissent obscures, stériles et resserrées dans un coin du monde. Comment oser-elles dire, ces sectes⁶ nouvelles, que l'idolâtrie⁷ régnoit partout avant leur réforme? Toutes les nations ayant été données par le Père au Fils, Jésus-Christ a-t-il laissé perdre son héritage? Quelle main plus puissante que la sienne le lui a

1. *Davantage*... que n'est plus admis, malgré l'autorité de nombreux exemples classiques. « Ils peuvent avancer beaucoup *davantage* que ceux qui courent. » DESC., *Meth.*

Davantage il ne peut que soupirer tout | bas. (MALH., 1, 4.)

Les grammairiens ont prétendu que ce mot, n'étant pas un véritable adverbe, ne devait pas être traité comme un comparatif.

2. *Se tromper*. « Il faut craindre de se tromper en poésie quand on ne pense pas comme les poètes, et en religion, quand on ne pense pas comme les saints. » JOUBERT, *Pensées*.

3. *De main en main*. Cette image rappelle ce vers de Lu-

crèce : *Et quasi cursores vitæ lampada tradunt.*

4. *Singulière*, qui appartient à elle seule.

Cette fermeté d'âme à vous si sin-

| gulière. (MOL., *Fem. Sav.*, v, 1.)

5. *Retranchées* (terme théologique), *séparées* de l'Église.

6. *Sectes* (du latin *secta*, de *sequi*, ou de *secare*, couper). Il entre dans ce mot une idée de condamnation contre une erreur, une hérésie.

Leur secte [*des chrétiens*] est insensée | impie et sacrilège. (CORN., *Poly.*, I, 3.)

Il n'est plus permis d'appeler *secte* la religion protestante.

7. *L'idolâtrie*. Le calvinisme proscrivait comme idolâtrie le culte des images, des signes extérieurs, des reliques, des saints.

ravi? Quoi donc, sa lumière¹ étoit-elle éteinte dans l'univers? Peut-être croyez-vous, mes frères, que c'est moi²: non, c'est saint Augustin qui parle ainsi aux donatistes³, aux manichéens⁴, et, en changeant seulement les noms, à nos protestants⁵.

Cette étendue de l'Église, cette fécondité de notre mère dans toutes les parties du monde, ce zèle apostolique qui reluit dans nos seuls⁶ pasteurs, et que ceux des nouvelles sectes n'ont pas même entrepris d'imiter, embarrassent les plus célèbres défenseurs du schisme⁷. Je l'ai lu⁸ dans leurs derniers livres, ils n'ont pu le dissimuler. J'ai vu même les personnes les plus sensées et les plus droites de ce parti, avouer que cet éclat, malgré toutes les subtilités dont on tâche de l'ob-

1. *Lumière*. Ce mouvement rappelle l'invocation que voici :

Dieu d'Israël, dissipe enfin cette ombre :
Des larmes de tes saints quand seras-tu touché?

Quand sera le voile arraché
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre? (Rac., *Esther*, II, 9.)

2. *C'est moi* qui parle. Ellipse trop forte.

3. *Donatistes*, partisans de deux schismatiques, nommés *Donatus*, évêques l'un de *Cases-noires*, en Numidie, l'autre de Carthage. (305-316).

4. *Manichéens*, disciples de l'hérésiarque Manès ou Manichée, né en Perse, au troisième siècle. Ils admettaient deux prin-

cipes infinis et tout puissants, le bien et le mal, la lumière et les ténèbres. C'était un souvenir de la religion de Zoroastre.

5. *Protestants*. Ce nom fut donné aux luthériens, parce qu'ils protestèrent, en 1529, contre la seconde diète de Spire, qui avait restreint la liberté de conscience accordée par la première diète de 1526.

6. *Seuls*. La charité est de toutes les Églises.

7. *Schisme*, séparation d'une communion, (*σχίσμα* de *σχίζω*, fendre).

8. *Je l'ai lu*. Toute cette polémique nous paraît un peu froide. Allusion à Jurieu et à Claude, pasteurs protestants.

scurcir, les frappe jusqu'au cœur¹, et les attire à nous.

Qu'elle est donc grande cette œuvre qui console² l'Église, qui la multiplie, qui répare ses pertes, qui accomplit si glorieusement les promesses³, qui rend Dieu sensible aux hommes, qui montre Jésus-Christ toujours vivant et régnant dans les cœurs par la foi, selon sa parole, au milieu même de ses ennemis; qui répand⁴ en tous lieux son Église, afin que tous les peuples puissent l'écouter; qui met en elle ce signe⁵ éclatant que tout œil peut voir, et auquel les simples sont assurés⁶, sans discussion, que la vérité de la doctrine est attachée! Qu'elle est grande cette œuvre! Mais où sont les ouvriers⁷ capables de la soutenir? mais où sont les mains propres à recueillir ces riches moissons dont les campagnes de l'Orient sont déjà blanchies⁸? Jamais la France,

1. *Frappe au cœur*, les touche vivement.

2. *Console*, terme ecclésiastique; il signifie souvent *réjouir*. « C'est une grande consolation pour un père de voir ses enfants se porter au bien. » BOSS., *Anne de Gonz.*

3. *Les promesses* de la parole divine.

4. *Répand*, étend au loin. « Hannon répandit trente mille Carthaginois, depuis les colonnes d'Hercule, jusqu'à Cerné. » MONTESQ., *Esp.*, XXI, 11.

5. *Ce signe*, cette marque distinctive d'élection. « L'Europe, l'Afrique et l'Asie reçoivent des prédicateurs dans les-

quels Dieu a mis son signe, afin qu'ils découvrent sa gloire aux gentils. » BOSSUET, *Hist.*, II, 4.

6. *Sont assurés*, ont la certitude que. (*Sens subjectif.*)

Vos yeux ne sont que trop assurés de lui plaire. (*Rac., And.*, IV, 2.)

7. *Ouvriers* (de *operarius*); ce mot est alors très relevé. Dans l'Écriture, il signifie les hommes apostoliques. « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » FLÉCHIER. Massillon appelait Dieu l'*Ouvrier souverain*.

8. *Blanchies*. Fénelon veut dire que la moisson est en fleur. Si

il est vrai, n'a eu de plus pressants besoins pour elle¹ qu'aujourd'hui. Pasteurs, rassemblez vos conseils² et vos forces pour achever d'abattre³ ce grand arbre, dont les branches orgueilleuses montoient jusqu'au ciel, et qui est déjà ébranlé jusqu'à ses plus profondes racines. Ne laissez aucune étincelle⁴ cachée du feu de l'hérésie prêt à s'é-

elle était mûre, il dirait plutôt des *campagnes jaunissantes*. Celui qui a vu des champs de sarrasin blancs comme neige retrouvera ici une sensation juste.

1. *Pour elle*. Louis XIV allait révoquer l'Édit de Nantes (1685). Des rigueurs excessives s'exerçaient déjà contre les protestants. Lui, du moins, Fénelon, ne songeait à les ramener que par persuasion. Durant sa mission du Poitou, il devait gagner bien des âmes par sa charité.

2. *Vos conseils*, vues, principes qui dirigent.

D'où nait dans ses *conseils* cette confusion? (Rac., *Athal.*, III, 3.)

Quand il s'agit de la Providence, ce mot signifie *décrets*.

3. *Abattre, grand arbre* (l'Hérésie.) Fénelon effleure ici une comparaison biblique, majestueusement traitée par Bossuet, dans le sermon sur l'*Ambition*, où il s'inspire du prophète Ezéchiel. « Assur s'est élevé comme un *grand arbre*, comme le cèdre du Liban : le ciel l'a nourri de sa rosée, la terre l'a engraisé de sa substance... et il

suçait le sang du peuple... Autant il s'était poussé en haut, autant semblait-il avoir jeté en bas de fortes et profondes racines... Parce qu'il s'est élevé superbement, et qu'il a porté son faite jusqu'aux nues, et que son cœur s'est enflé dans sa hauteur; pour cela, dit le Seigneur, je le couperai par la racine, je l'abattrai d'un grand coup, et le porterai par terre... On le verra tout de son long couché sur la montagne, fardeau inutile de la terre.... Les branches de ce grand arbre se verront rompues dans toutes les vallées. »

4. *Aucune étincelle*. Fénelon n'eut aucune part de responsabilité dans une faute que condamnait la politique, et que la religion ne conseillait même pas. Dans la *Direction pour la conscience* d'un roi, il écrivit : « Sur toutes choses, ne forcez jamais vos sujets à changer de religion. Nulle puissance humaine ne peut forcer le retranchement impénétrable de la liberté du cœur. La force ne peut jamais persuader les hommes, elle ne fait que des hypocrites. Quand les rois se mêlent de la religion, au lieu de la protéger, ils la mettent en

teindre¹; ranimez votre discipline²; hâtez-vous de déraciner par la vigueur de vos canons³ le scandale⁴ et les abus; faites goûter à vos enfants⁵ les chastes délices des saintes Lettres⁶; formez des hommes qui soutiennent la majesté⁷

servitude. Souffrez avec patience ce que Dieu souffre, et ne ramenez les égarés que par une douce persuasion. » Saint Paul a dit : « Il faut qu'il y ait des hérésies. » Les luttes sont la gloire des Églises, et l'émulation est un principe de force. La révocation de l'Édit de Nantes, qui devait accomplir l'unité des croyances, favorisa les progrès de l'incrédulité. Délivrés d'un contrôle utile, les docteurs de la foi s'endormirent eux-mêmes dans une sécurité trompeuse. Quand furent éteintes les grandes intelligences qui s'étaient formées à l'épreuve de la contradiction, parmi les successeurs des Bossuet, des Fénelon, des Massillon, personne ne fut prêt contre des adversaires qui ne se contentaient plus de réformer, mais voulaient détruire.

1. *Prêt à s'éteindre.* Bossuet disait avec l'illusion du même optimisme : « J'ose croire, et je vois les sages concourir à ce sentiment, que *les jours d'aveuglement sont écoulés*, et qu'il est temps désormais que la lumière revienne. » *Or. fun. Henriette de France* (1669). Il est imprudent de se faire prophète.

2. *Discipline*, principes de conduite communs aux membres d'un corps, d'une compagnie.

3. *Canons* (de κανών, règle); décisions des conciles sur la foi et la discipline.

4. *Scandale* (de σκανδαλον, piège, chausse-trappe), signifie occasion de chute, venue d'un mauvais exemple. « Si votre main vous est un sujet de scandale, coupez-la. » MARC IX, 42.

5. *A vos enfants*, aux fidèles. *Les chastes délices*, expression mystique. « Seigneur, que ne pouvons nous obtenir de votre bonté, si nous faisons nos *chastes délices* de votre Ecriture? » Boss., *le Tellier*, II, 12.

6. *Les saintes Lettres*, l'Écriture sainte. « Pour mieux entendre cet ordre des conseils de Dieu, posons, avant toutes choses, cette vérité si souvent établie dans les *saintes Lettres*. » Boss., *Hist.*, II, 8.

7. *Soutiennent la majesté*, c'est-à-dire, soient dignes de... « La seule simplicité d'un récit fidèle pourrait *soutenir la gloire* du prince de Condé. » Boss., *Henri de Bourbon*. — « Nos manières, nos démarches, notre langage, tout notre extérieur doit *soutenir* la sainte dignité de notre Etat. » MASS., *Confér. ecclésiast.* Jamais ce vœu ne fut plus sûrement exaucé qu'au temps de Fénelon et de Bossuet.

de l'Évangile, et dont les lèvres¹ gardent la science. O mère², faites sucer à vos enfants les deux mamelles³ de la science et de la charité. Que par vous la vérité luise⁴ encore sur la terre! Montrez que ce n'est pas en vain que Jésus-Christ a prononcé⁵ cet oracle pour tous les temps sans restriction : *Qui vous écoute, m'écoute*. Mais que les besoins du dedans ne fassent pas abandonner ni oublier ceux du dehors. Église de France, ne perdez pas votre couronne⁶. D'une main, allaitez dans votre sein⁷ vos propres enfants; étendez l'autre sur⁸ cette extrémité de la terre, où tant de nouveaux nés⁹, encore tendres en Jésus-Christ¹⁰,

1. *Les lèvres*, c'est-à-dire la bouche, la parole. « Heureux, qui porte toujours la charité sur les lèvres. » BOURDAL., 2^e Dim. ap. la Pentec. Ce mot s'oppose parfois au mot cœur. « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » MATH. xv, 8.

2. *O mère!* « L'Église ne fait que gémir... mère affligée, elle a souvent à se plaindre de ses enfants. » BOSS., le Tellier.

3. *Mamelles*, au sens figuré, aliment moral (le lait de la doctrine). « Il a plu à J. C. que l'unité catholique fût la mamelle qui donnât le lait à tous les particuliers de l'Église. » BOSS., Réfut. catéch., II, 4.

Sucer est alors d'un bel emploi :

Cette haine des rois, que depuis cinq
| cents ans,
Avec le premier lait sucent tous ses en-
| fants (de Rome).

4. *Luise*, fréquent alors au figuré. « Quand le Seigneur... fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire. » RAC., Athal., I, 4. — « Le Fils de Dieu commande aux siens de luire devant les hommes. » BOSS., Panégyr. de St Fr de Sales, I.

5. *Prononcer*, c'est-à-dire déclarer avec autorité.

6. *Votre couronne*, au figuré prix, ornement. « Mes frères, vous serez ma couronne au jour de Notre-Seigneur. » (PASCAL.)

7. *Dans votre sein*, c'est-à-dire entre vos bras, in gremio.

8. *Sur* a plus de sens que vers. Il veut dire que la main protectrice de l'Église couvre l'extrémité de la terre.

9. *Nouveaux nés*, les néophytes : on écrit nouveau-nés.

10. *Tendres en Jésus-Christ*, c'est-à-dire dont la foi est encore délicate et frêle. On dit

poussent de foibles cris¹ vers vous, et attendent que vous ayez pour eux des entrailles de mère.

O vous², qui avez dit à Dieu, *Vous êtes mon sort³ et mon héritage*, ministres du Seigneur, qui êtes aussi son héritage et sa portion⁴, foulez aux pieds la chair et le sang⁵. Dites à vos parents : Je vous ignore⁶. Ne connaissez que Dieu, n'écoutez que lui. Que ceux qui sont déjà attachés

aussi : « avoir la *vue tendre*. » Il s'y mêle une nuance gracieuse.

De cette fleur si *tendre* et si tôt moissonnée. (Rac., *Athal.*, IV, 3.)

1. *Foibles cris*. Fénelon aime ces comparaisons empruntées à l'enfance. Dans une lettre de direction, il écrit : « Il faut vous *apetisser*, vous faire enfant, vous *emmailloter*, et vous *donner de la bouillie*; vous serez encore une *méchante enfant*. »

2. *O vous*. Je lis dans un discours prononcé aux Missions étrangères par l'évêque de Grasse, l'académicien Godeau : « O vous, qui avez de la santé et des forces de corps et d'esprit, et que nul ministère n'attache en Europe, que faites-vous en Europe ? *Il y a tant de prédicateurs, tant de directeurs que tout en regorge*, et que l'on peut dire qu'il s'y trouve *plus de moissonneurs que de moissons*. Venez, venez en l'Amérique et en l'Inde, où il y a une grande moisson et point de moissonneurs. »

3. *Mon sort*, ma destinée ;

héritage a ici le sens de *partage* :

S'immoler pour son nom et pour son *héritage*,
D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage. (Rac., *Esth.*, I, 3.)

4. *Portion*, terme mystique, c'est-à-dire part de chacun dans les dispensations de la grâce. « Vous avez appelé Jésus-Christ votre *portion*, votre héritage, le Dieu de votre cœur. » (Mass., *Carême, Rechute*, I.)

5. *La chair et le sang*, opposés à la nature spirituelle.

Si *la chair et le sang* se troublant aujourd'hui
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui. (Rac., *Athal.*, I, 2.)

6. *Je vous ignore*. Ce verbe s'employait avec des noms de personnes pour complément. « Il serait honteux, je ne dis pas à un prince, mais en général à tout honnête homme, d'*ignorer le genre humain*. » (Boss.) « Il s'éleva un nouveau roi qui *ignorait Joseph*. » (Volt.)

Ici le sentiment est inspiré par cette parole de l'Évangile : « Oui, je suis venu séparer le fils d'avec le père..., et l'hom-

ici dans ¹ un travail réglé, y persévèrent; car les dons ² sont divers, et il suffit que chacun suive le sien: mais qu'ils donnent du moins leurs vœux et leurs prières à l'œuvre naissante de la foi. Que chacun de ceux qui sont libres se dise à soi-même: Malheur à moi ³ si je n'évangélise ⁴! Hélas! peut-être que tous les royaumes de l'Orient ensemble ⁵ n'ont pas autant de prêtres qu'une paroisse d'une seule ville ⁶. Paris, tu t'enrichis ⁷ de la pauvreté des nations, ou plutôt, par de malheureux enchantements ⁸, tu perds ⁹ pour toi-même ce que tu enlèves aux autres: tu privés le champ du Seigneur ¹⁰ de sa culture; les ronces et les épines le couvrent; tu privés les ouvriers ¹¹ de la récom-

me aura pour ennemis ceux de sa propre maison.... Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. » Corneille faisait dire à Polyeucte :

Je consens, ou plutôt, j'aspire à ma ruine.
 Monde, pour moi tu n'es plus rien.
 Je porte en un cœur tout chrétien
 Une flamme toute divine,
 Et je ne regarde Pauline
 Que comme un obstacle à mon bien.

1. *Attachés....* Dans ne me parait pas dépendre d'*attaché*, qui serait pris absolument comme dans ce vers :

L'hymen qui nous *attache* en une autre
 | famille. (CORN., *Hor.*, III, 4.)

2. *Les dons* de la grâce, les aptitudes, les vocations. « Il y a diversité dans les dons spirituels, mais il n'y a qu'un esprit. » (SAINT PAUL.)

3. *Malheur à moi.* « Væ

mihi, qui tacui, quia vir pollutus labiis ego sum. » (ISAÏE, VI, 5.)

4. *Évangélise*, de *εὐ, ἀγγελλειν*, annoncer la bonne nouvelle.

5. *Ensemble*, de *in, simul*.

6. *Une seule ville.* Il y a là un cri bien apostolique. *Paroisse*, de *παροικία, παροιχία*, voisinage.

7. *Enrichis.... pauvreté*, antithèse hardie.

8. *Euchantements*, ce qui captive le cœur ou les sens.

9. *Tu perds....* Il veut dire que les Parisiens laissent perdre la semence de la bonne parole, dont ils privent *les autres*, c'est-à-dire les *gentils*.

10. *Champ du Seigneur*, métaphore suggérée par une parabole de l'Évangile.

11. *Ouvriers....*, tes prêtres; leur *récompense* est de voir la doctrine germer dans les âmes et les cœurs.

pense due au travail. Que ne puis-je¹ aujourd'hui, mes frères, m'écrier, comme Moïse aux portes du camp d'Israël : *Si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi!* Dieu m'en est témoin, Dieu² devant qui je parle, Dieu à la face³ duquel je sers chaque jour, Dieu qui lit dans les cœurs, et qui sonde les reins⁴. Seigneur, vous le savez que c'est avec confusion⁵ et douleur qu'admirant votre œuvre, je ne me sens ni les forces ni le courage d'aller l'accomplir. Heureux ceux à qui vous donnez de le faire! Heureux moi-même, malgré ma foiblesse et mon indignité⁶, si mes paroles peuvent allumer dans le cœur de quelque saint prêtre cette flamme céleste dont un pécheur comme moi ne mérite pas de brûler!

Par ces hommes chargés des richesses de l'Évangile, la grâce croît, et le nombre des croyants se multiplie de jour en jour; l'Église re-fleurit, et son entière⁷ et ancienne beauté se renouvelle. Là⁸, on court pour baiser les pieds d'un

1. *Que ne puis-je?* Des raisons de santé avaient interdit à Fénelon les périls d'un lointain apostolat. Son oncle, l'évêque de Sarlat, s'y était opposé.

2. *Dieu.... Dieu....*, répétition et insistance, qui donne de la force au témoignage invoqué.

3. *A la face*, sous les yeux duquel. « Le Seigneur rejette les orgueilleux de devant sa face. » (BOSS., *Croix*, 1.)

4. *Sonde.... reins....*, c'est-à-dire éprouve la force. « C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs et qui éprouve les

reins. » (SACI, *Bible*, Jérémie, XVII, 10.)

5. *Confusion*, embarras que cause la honte d'une faute.

Faites son châtement de sa confusion.
(CORN., *Cinna*, IV, 3.)

6. *Indignité.... pécheur.* « La modestie montre l'homme de Dieu, le fait voir pour ainsi dire, descendant de la sainte montagne. » (P. RAVIGNAN.)

7. *Entière* équivaut au latin *integra*, d'où il procède.

8. *Là*, dans ces contrées d'outre-mer, où la grâce est toute

prêtre quand il passe; là, on recueille avec soin, avec un cœur affamé¹ et avide, jusqu'aux moindres parcelles² de la parole de Dieu, qui sort de sa bouche. Là, on attend avec impatience, pendant toute la semaine, le jour du Seigneur³, où tous les frères⁴ dans un saint repos donnent tendrement le baiser de paix⁵, n'étant tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme. Là, on soupire après⁶ la joie des assemblées⁷, après les chants des louanges de Dieu, après le sacré festin de l'Agneau⁸. Là, on croit voir encore les travaux, les voyages, les dangers des apôtres, avec la ferveur des Églises naissantes. Heureuses⁹, parmi ces Églises, celles que le feu de la persécution

récente. Fenelon s'abandonne ici aux rêves complaisants d'une pieuse imagination, qui a besoin de trouver quelque part les vertus simples et primitives. Comme Tacite, il oppose aux vices d'une civilisation trop raffinée l'idéal d'une sorte de Germanie chrétienne. Voilà bien le peintre de Salente et de la Bétique.

1. *Affamé.*

Le cœur nourri de sang, et de guerre
affamé. (R. G. Mithr., II, 2.)

2. *Parcelles.* « Les parcelles détachées de la doctrine catholique paraissent déjà et déjà dans le catéchisme des réformés. » (Boss.)

3. *Le jour du Seigneur*, le dimanche. (*Dies dominica*, dans saint Augustin et Tertullien.)

4. *Les frères.* Nous retrouvons ici le moraliste du *Télémaque*.

5. *Baiser de paix*, signe de réconciliation.

6. *Soupire après.* « Ainsi, n'espérez pas qu'après vous je soupire. » (CORN.; *Poly.*, IV, 2.) — « C'est après cette bienheureuse patrie que soupiraient Abraham, Isaac et Jacob. » (Boss., *Hist.*, II, 6.)

7. *Assemblées.... religieuses.* « Des chrétiens une impie assemblée. » (CORN., *Poly.*, I, 3.)

8. *Festin de l'Agneau*, c'est-à-dire la *sainte Table*. « Immolabit hædum multitudo filiorum Israel ad vesperam Paschæ; Pascha nostrum immolatus est Christus. » BIBLE.

9. *Heureuses... Persécution.* Le P. Bouchet écrivait des Indes « Notre mission est plus florissante que jamais. Nous avons eu quatre grandes persécutions, cette année. »

éprouve¹ pour les rendre plus pures ! Heureuses ces Églises, dont nous ne pouvons nous empêcher de regarder la gloire² d'un œil jaloux³ ! On y voit des catéchumènes⁴ qui désirent⁵ de se plonger, non-seulement dans les eaux salutaires⁶, mais dans les flammes du Saint-Esprit et dans le sang de l'Agneau, pour y blanchir leurs robes⁷ ; des catéchumènes qui attendent le martyr avec le baptême. Quand aurons-nous de tels chrétiens, dont les délices soient de se nourrir des paroles

1. *Éprouve.* « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et les angoisses de la mort ne passeront pas sur elles... ; car Dieu les a éprouvées comme l'or dans la fournaise, il les a reçues ainsi que des victimes qui se sont sacrifiées en holocauste. »

BIBLE.

2. *La gloire.* « Sire, écrivait à Philippe V l'évêque de Buenos-Ayres, il règne dans nos peuplades une si grande innocence, que je ne crois pas qu'il s'y commette un seul péché mortel. » Muratori appelait la république chrétienne du Paraguay *il cristianesimo felice* (le christianisme bienheureux.) Cette ferveur faisait dire au P. Charlevoix : « Nous ne racontons que la vérité, et nous avons l'air d'imaginer une fiction. »

3. *Jaloux.* Polyeucte disait à Néarque :

Hélas ! qu'avez-vous fait de cette amour

| parfaite,

Que vous me souhaitiez, et que je vous

| souhaite ?

S'il vous en reste encor, n'êtes-vous point

| jaloux.

Qu'à grand peine chrétien, j'en montre
| plus que vous ? (COEN., Poly., II, 6.)

4. *Catéchumènes*, κατηχούμενος, celui qui reçoit l'enseignement donné par le catéchisme, de κατηχέω, instruire.

5. *Désirent*... Néarque dit à Polyeucte, qu'il vient de convertir :

Vous sortez du baptême, et ce qui vous

| anime,

C'est sa grâce qu'en vous n'affaiblit aucun

| crime.

Suivant l'Académie, *désirer* de exprimerait un vœu dont l'accomplissement est incertain, éloigné, difficile : *il désire de réussir*. Suivi simplement de l'infinitif, ce verbe s'applique à un vœu, dont l'objet est prochain et facile à saisir. Il *désire vous parler*. L'usage ne fait pas toujours cette différence.

6. *Eaux salutaires* du baptême. *Les flammes du St-Esprit et le sang de l'Agneau* sont des périphrases mystiques qui signifient le martyr par le feu ou le fer.

7. *Robes*. On dit encore retrouver sa robe d'innocence.

de la foi, de goûter les vertus du siècle futur¹, et de s'entretenir de leur bienheureuse espérance²? Là, ce qui est regardé ici comme excessif³, comme impraticable, ce qu'on ne peut croire possible sur la foi des histoires des premiers temps, est la pratique actuelle de ces Églises. Là, être chrétien, et ne plus tenir à la terre⁴, est la même chose. Là, on n'ose montrer à ces fidèles enflammés⁵ nos tièdes Chrétiens d'Europe, de peur que cet exemple contagieux ne leur apprenne à aimer la vie, et à ouvrir leurs cœurs aux joies empoisonnées⁶ du siècle. L'Évangile dans son intégrité fait encore sur eux toute son impression⁷ naturelle. Il forme des

1. *Le siècle futur* veut dire *la vie future, la béatitude céleste*. « Les saintes méditations, les bonnes œuvres, sont les véritables richesses que vous enverrez devant vous au siècle futur. » BOSS., *le Tellier*.

2. *Bienheureuse espérance*. C'est l'accent de Polyeucte disant :

Si vous pouviez comprendre et le peu
| qu'est la vie,
Et de quelles douceurs cette mort est
| suivie! (CORN., VI, 3.)

3. *Excessif*. Pauline dit à son époux :

Voilà de vos chrétiens les ridicules
| songes,
Voilà jusqu'à quel point vous charment
| leurs mensonges! (CORN., IV, 3.)

4. *Ne plus tenir à la terre*, terme de dévotion, être détaché

de. « Un chrétien qui achève son sacrifice ne tient plus à la terre. » BOSSUET.

5. *Enflammés* prend d'ordinaire un complément : « La Bretagne est plus enflammée que jamais. » SÉVIGNÉ.

6. *Empoisonnées*.

Arrachez-vous d'un lieu funeste et profané
Où la vertu respire un air empoisonné.
(RAC., *Phèdre*, V, 1.)

7. *Impression*, empreinte laissée sur le cœur ou l'esprit.

Un jeune homme toujours bouillant dans
| ses caprices
Est prompt à recevoir l'impression des
| vices. (BOIL., *Art. poét.*, III.)

Dans le chapitre des *Esprits forts*, je lis cette réflexion de *la Bruyère* : « Si l'on nous assurait que le motif secret de l'ambassade des Siamois a été d'exci-

pauvres bienheureux¹, des affligés qui trouvent la joie dans les larmes, et des riches qui craignent d'avoir leur consolation en ce monde; tout milieu² entre le siècle et Jésus-Christ est ignoré; ils ne savent que prier, se cacher, souffrir, espérer. O aimable simplicité³! ô foi vierge⁴! ô joie pure des enfants de Dieu! ô beauté des anciens jours que Dieu ramène sur la terre, et dont il ne reste plus parmi nous qu'un triste et honteux souvenir! Hélas! malheur à nous! Parce que

ter le roi Très-Christien à renoncer au christianisme; à permettre l'entrée de son royaume aux *Talapoins*, qui eussent pénétré dans nos maisons pour persuader leur religion à nos femmes, à nos enfants et à nous-mêmes, par leurs livres et par leurs entretiens; qui eussent élevé des *pagodes* au milieu des villes où ils eussent placé des figures de métal pour être adorées; avec quelles risées et quel étrange mépris n'entendrions-nous pas des choses si extravagantes! Nous faisons cependant six mille lieues par mer pour la conversion des Indes, des royaumes de Siam, de la Chine et du Japon; c'est-à-dire pour faire très-sérieusement à tous ces peuples des propositions qui doivent leur paraître très-folles et très-ridicules. Ils supportent néanmoins nos religieux et nos prêtres; ils les écoutent quelquefois, leur laissent bâtir des églises et faire des missions. Qui fait cela en eux et en nous? Ne serait-ce point la force de la vé-

rité? » — Les *Talapoins* sont les prêtres de la religion Siamoise.

1. *Pauvres bienheureux*. Il y a là des échos du sermon sur la montagne: « *Heureux les pauvres d'esprit; car le royaume des cieux leur appartient. Heureux ceux qui sont doux; car ils posséderont la terre. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice; car ils seront rassasiés. Heureux ceux qui sont miséricordieux; car ils seront traités avec miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur; car ils verront Dieu. Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice; car le royaume des cieux leur appartient.* » ÉVANGILE.

2. *Milieu*, moyen terme, accommodement, compromis. « La foi ne connaît point de milieu. » MASSIL., *Carême*.

3. *Aimable simplicité*. Il a dit ailleurs: « *L'aimable simplicité du monde naissant.* »

4. *Foi vierge*. Nous lisons dans une de ses lettres de direc-

nous avons péché, notre gloire¹ nous a quittés, elle s'envole² au delà des mers, un nouveau peuple nous l'enlève. Voilà, mes frères, ce qui doit nous faire trembler³.

SECOND POINT.

Si Dieu, terrible dans ses conseils sur les enfants des hommes, n'a pas même épargné les branches naturelles de l'olivier franc⁴, comment oserions-nous espérer qu'il nous épargnera, nous, mes frères, branches sauvages et entées, nous branches mortes, et incapables de fructifier? Dieu frappe sans pitié son ancien peuple⁵, ce peuple

tion : « O solitude, cher asile des âmes vierges! » — « La justice, toujours vierge, est incorruptible. » Boss., *le Tellier*.

1. *Gloire*, en langage chrétien, signifie souvent signe d'élection, soit sur terre, soit dans la vie future. Pascal dit : « Par la foi, nous connaissons l'existence de Dieu; par la *gloire*, nous connaissons sa nature. » Ce beau sens se retrouve aussi dans ce vers de Polyeucte :

Où le conduisez-vous? — A la mort. —
| A la *gloire*.

2. *S'envole*, rappelle ces vers d'Horace :

Et udam spernit humum fugiente pecuna.

3. *Trembler*. Ce mot annonce la seconde partie du discours;

Fénelon vient de la préparer adroitement.

4. *Olivier franc*. Cette image s'expliquera par cette citation de Bossuet : « Pour garder la succession et la continuité, il fallait que ce nouveau peuple (les gentils) fût enté sur le premier, et, comme dit saint Paul, *l'olivier sauvage sur l'olivier franc*, afin de participer à sa bonne sève. » *Hist.*, II, 7. Les *branches naturelles de l'olivier franc* représentent donc ici le premier dépositaire de la loi, « la race bénie d'Abraham. »

5. *Son ancien peuple*. « Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob. Vidi afflictionem *populi mei*, et clamorem ejus audivi. » EXODE, III, 6, 7.

héritier des promesses, ce peuple race bénite¹ d'Abraham, dont Dieu s'est déclaré le Dieu à jamais; il le frappe d'aveuglement²; il le rejette de devant sa face, il le disperse comme la cendre au vent; il n'est plus son peuple, et Dieu n'est plus son Dieu; et il ne sert plus, ce peuple réprouvé, qu'à montrer à tous les autres peuples qui sont sous le ciel, la malédiction³ et la vengeance divine qui distille⁴ sur lui goutte à goutte, et qui y demeurera jusqu'à la fin.

Comment est-ce que la nation juive est déchue de l'alliance⁵ de ses pères et de la consolation d'Israël? Le voici, mes frères. Elle s'est endurcie au milieu des grâces, elle a résisté au Saint-Esprit, elle a méconnu⁶ l'envoyé de Dieu. Pleine des

1. *Bénite.* « *Béni* se dit de la bénédiction des prêtres, *béni* de celle qui vient de Dieu. Des armes qui ont été *bénites* par l'Église, ne sont pas toujours *béni*s du ciel sur le champ de bataille. Mais cette distinction n'est guère respectée par l'usage. »

LITTRÉ.

2. *Aveuglement.* « Les Juifs charnels ont tant aimé les choses figurantes, et les ont si bien attendues, qu'ils ont méconnu la réalité, quand elle est venue dans le temps, et à la manière prédite.... Ils n'entendirent ni la grandeur, ni l'abaissement du Messie prédit dans leurs prophéties... Déçus par son avènement ignominieux et pauvre, ils ont été ses plus cruels ennemis... Il fallait un *aveuglement* pareil à celui que la chair jette

dans l'esprit, quand il est assujéti, pour ne pas le reconnaître. » PASCAL, article XV, 5, 4, 7.

3. *La malédiction.* « Son sang soit sur nous et sur nos enfants! » MATTH., XXVII, 25.

4. *Distille*, ordinairement actif, est neutre aussi dans cet exemple de Régnier:

Le miel abondamment et la manne distille. (Sat. I.)

5. *Alliance*, avec Abraham : « Et statuam pactum meum inter me et te, et inter seminum tuum post te in generationibus suis, *fœdere sempiterno*; ut sim Deus tuus, et seminis tui post te. » GENÈSE, XVII, 7. La *consolation d'Israël* est aussi une expression biblique.

6. *Méconnu.* « In propria venit

désirs du siècle, elle a rejeté une rédemption, qui, loin de flatter son orgueil¹ et ses passions charnelles, devoit au contraire la délivrer de son orgueil et de ses passions. Voilà ce qui a fermé les cœurs à la vérité, voilà ce qui a éteint la foi, voilà ce qui a fait que, la lumière luisant au milieu des ténèbres, les ténèbres ne l'ont point comprise². La réprobation de ce peuple a-t-elle anéanti les promesses³? A Dieu ne plaise! La main du Tout-Puissant se plaît à montrer qu'elle est jalouse de ne devoir ses œuvres qu'à elle-même; elle rejette⁴ ce qui est, pour appeler⁵ ce qui n'est pas. Le peuple qui n'étoit pas même peuple, c'est-à-dire, les nations dispersées⁶, qui n'avoient jamais fait un corps ni d'État ni de religion, ces nations qui vivoient enfoncées⁷ dans une brutale idolâtrie, s'assemblent⁸, et sont tout à coup un peuple bien-aimé. Cependant⁹ les

et sui eum non receperunt. »
JOAN. II, 2.

1. *Orgueil* Bossuet dit : « L'humilité du Sauveur cacha à ces orgueilleux les véritables grandeurs qu'ils devaient chercher dans leur Messie. Ils voulaient que ce fût un roi semblable aux rois de la terre. » *Hist. univ.*, II, 23.

2. *Comprise...* » Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. » JOAN. , 5.

3. *Les promesses*, les prophéties et leur accomplissement.

4. *Elle rejette*. Bossuet triomphe de cette condamnation lorsqu'il dit : « Cependant ils demeurent

la risée des peuples, et leur scandale... sans qu'une si longue captivité les fasse revenir enfin à eux. » *Hist. univ.*, II, 24.

5. *Appeler*, les prédestinés. » Beaucoup d'appelés, et peu d'élus. »

6. *Nations dispersées*, les barbares, qui furent les recrues de l'Église.

7. *Enfoncées*. « Dans un profond sommeil la paresse enfoncée. » CORN., *Imit.*

8. *S'assemblent*, c'est-à-dire forment un corps d'État et de religion.

9. *Cependant*, en ce temps-là même, *interea*.

Juifs, privés de la science de Dieu jusqu'alors héréditaire parmi eux, enrichissent¹ de leurs dépouilles toutes les nations. Ainsi Dieu transporte le don de la foi selon son bon plaisir, et selon le profond mystère de sa volonté.

Ce qui a fait la réprobation des Juifs (prononçons ici, mes frères, notre jugement², pour prévenir celui de Dieu), ce qui a fait leur réprobation ne doit-il pas faire la nôtre? Ce peuple, quand Dieu l'a foudroyé³, étoit-il plus attaché à la terre que nous, plus enfoncé dans la chair, plus enivré de ses passions mondaines, plus aveuglé par sa présomption, plus rempli de lui-même, plus vide de l'amour de Dieu? Non, non, mes frères; ses iniquités n'étoient point encore montées jusqu'à la mesure des nôtres. Le crime de crucifier de nouveau Jésus-Christ, mais⁴ Jésus-Christ connu, mais Jésus-Christ goûté, mais Jésus-Christ régissant parmi nous, le crime de fouler aux pieds

1. *Enrichissent.... dépouilles* doit s'entendre ici au sens spirituel.

2. *Notre jugement*, c'est-à-dire condamnation.

3. *Foudroyé.* « Les a livrés au bras qui va les foudroyer. RAC., *Esther*, II, 1.

Bossuet dit avec une impitoyable éloquence : « Après avoir exécuté sur les Juifs l'arrêt de mort que leurs propres prophètes leur avaient prononcé, Dieu les a épandus çà et là parmi le monde, portant de toutes parts sur eux la marque de sa vengeance : peuple monstrueux qui

n'a ni feu ni lieu, sans pays et de tous les pays, autrefois le plus heureux du monde, maintenant la fable et la haine de tout le monde, misérable sans être plaint de qui que ce soit. » Aujourd'hui, nul prédicateur ne se permettrait un tel langage.

4. *Mais* (de *magis*, plus, davantage), ne marque pas ici une opposition, une restriction, mais une *extension* du sens, et équivaut à *bien plus* : « Elle y fut reçue, mais très-bien, c'est-à-dire que le roi la fit mettre dans sa calèche avec ses dames. » SÉVIGNÉ.

volontairement notre unique hostie¹ de propitiation et le sang de l'alliance², n'est-il pas plus énorme et plus irrémisissable que celui de répandre ce sang, comme les Juifs, sans le connoître?

Ce peuple est-il le seul que Dieu a frappé? Hâtons-nous de descendre aux exemples de la loi nouvelle³; ils sont encore plus effrayants. Jetez, mes frères, des yeux baignés de larmes⁴ sur ces vastes régions d'où la foi s'est levée⁵ sur nos têtes, comme le soleil. Que sont-elles devenues ces fameuses églises d'Alexandrie⁶, d'Antioche⁷, de Jérusalem⁸, de Constantinople⁹, qui en avoient

1. *Hostie*, victime offerte à Dieu pour le rendre propice. « Et ipse est *propitiatio* pro peccatis nostris. » I. JÓAN., II, 2.

2. *L'alliance* de ceux qui croient au sang de Jésus-Christ,

3. *La loi nouvelle*, celle de l'Évangile, par opposition à l'ancienne loi de Moïse.

4. *Baignés de larmes*. « Ses yeux baignés de pleurs demandaient à vous voir. » RAC., *Bér.*, v, 7. Ces hyperboles sont ordinaires à la ferveur du zèle apostolique.

5. *S'est levée... soleil*. Image rapide, dont la magnificence est grandiose. L'Orient fut le berceau du christianisme.

6. *Églises d'Alexandrie*. Parmi les patriarches d'Alexandrie, citons *saint Flavius Clemens*, un des premiers initiateurs de la théologie ascétique (mort en 202); *Origène*, surnommé *Adamantinus* (χαλκίνορος, aux entrailles de bronze), qui com-

menta tous les livres de la Bible dans ses ἐκτετατά, platonicien subtil, et précurseur de la scolastique; *saint Grégoire le Thaumaturge*, *Denys le Grand* (248-265) célèbre par ses disputes contre Arius; *saint Pierre*, 340; *saint Athanase* (326-373), qui donna son nom à un symbole; *saint Cyrille*, docteur illustre qui brilla de 403 à 444.

7. *Antioche*, du temps de saint Paul, était déjà une Église mère, modèle des autres. Elle compta pour évêques *saint Ignace de Nura*, disciple de saint Jean, déchiré par les lions sous Trajan, vers 116, *saint Polycarpe*, institué par saint Jean, martyrisé à Pergame, en 149, *saint Théophile*, *Paul de Samosate*, *saint Athanase* l'ancien.

8. *Jérusalem*. Son église eut pour chefs *Jacques* et *Barnabé* les premiers néophytes que les apôtres eussent convertis à l'Évangile.

9. *Constantinople* eut pour

d'innombrables¹ sous elles? C'est là que pendant tant de siècles les conciles² assemblés ont étouffé les plus noires³ erreurs, et prononcé ces oracles qui vivront éternellement; c'est là que régnoit avec majesté la sainte discipline, modèle après lequel nous soupirons en vain. Cette terre étoit arrosée du sang des martyrs; elle exhaloit le parfum⁴ des vierges; le désert même fleurissoit⁵ par

évêques *saint Grégoire de Naziance* (330-391), *saint Jean Chrysostome* (354-407), *saint Proclus* (434) et *Jean de Cappadoce*, surnommé le *patriarche œcuménique*.

1. *Innombrables*. A elle seule, du temps des apôtres, l'Asie Mineure avait des centres religieux à Éphèse, Smyrne, Pergame, Magnésie, Sardes, Philadelphie, Colosses, Laodicée, Hiérapolis, Tralles, Milet. La Galatie fut pour saint Paul une terre de prédilection. Athènes et Corinthe recueillirent aussi sa parole. D'autres sièges pontificaux furent illustrés par les talents ou les vertus de *saint Ephrem*, de *Synésius*, philosophe et poète, évêque de Ptolemaïs, de *saint Grégoire de Nysse*, de *saint Basile*, un des plus beaux génies de ces temps primitifs.

2. *Conciles*, entre autres ceux de Jérusalem (50), de Nicée en Bithynie (325), de Constantinople (381, 553, 680), d'Éphèse (431), de Chalcedoine (451).

3. *Noires*, qui mérite la dernière réprobation.

L'insolence où montoit sa *noire* lâcheté.

(*Corn., Sertor., V, 7.*)

4. *Parfum*. On dit encore un *parfum de vertu, de piété*.

5. *Fleurissoit*, au figuré *était florissant*. « Par ses soins, tout nous rit, tout fleurit, tout succède. » ROTROU, *Venceslas*, v, 9. « Par un héritage admirable, dit Chateaubriand, la vie monastique descend à travers les prophètes et saint Jean-Baptiste jusqu'à Jésus-Christ, qui se dérobaient souvent au monde pour aller prier sur la montagne. Plus tard, les *Thérapeutes*, embrassant les perfections de la retraite, offrirent, près du lac Mœris, en Égypte, les premiers modèles des monastères chrétiens. Enfin, sous *Paul*, le premier des anachorètes, sous *Antoine*, le père des cénobites; sous les Hilarion et les Pacôme, parurent ces saints de la *Thébaïde* qui remplirent le Carmel et le Liban des chefs-d'œuvre de la pénitence. Ce fut le temps de la renommée du désert. » *Gén. du Christ*. Aux ascètes et aux solitaires préférons le pasteur qui gouverne, le docteur qui instruit, le médecin qui guérit les âmes. C'est le sentiment exprimé par l'abbé Fleury, dans son *Histoire ecclésiastique*.

ses solitaires; mais tout est ravagé sur ces montagnes décollantes¹ de lait et de miel, où paissoient sans crainte les troupeaux d'Israël². Là maintenant sont les cavernes inaccessibles des serpents et des basilics³.

Que reste-t-il sur les côtes d'Afrique, où les assemblées d'évêques étoient aussi nombreuses que les conciles universels, et où la loi de Dieu attendoit⁴ son explication de la bouche d'Augustin? Je ne vois plus qu'une terre encore fumante⁵ de la foudre que Dieu y a lancée.

Mais quelle terrible parole de retranchement⁶ Dieu n'a-t-il pas fait entendre sur la terre, dans le siècle passé! L'Angleterre⁷, rompant le sacré lien de l'unité⁸, qui peut seul retenir les esprits, s'est livrée à toutes les visions de son cœur. Une partie

1. *Décollantes*. « La terre de promission était décollante de lait et de miel. » SACY, *Bible*. — « Auriez-vous bien l'insolence de croire que le lait virginal de la doctrine dût couler sur des lèvres souillées? » BOSSUET.

2. *Troupeau d'Israël*, expression évangélique.

3. *Basilics*. Les anciens attribuaient à ce reptile la faculté de tuer par son seul regard. « Super aspidem et basilicum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. » PSAUM. XC.

4. *Attendoit*; solennel et fier.

5. *Fumante*. Bossuet a dit: « Les ruines de Jérusalem, encore toutes fumantes du feu de la colère divine. » *Médit.* Cette foudre est la conquête musulmane. « N'attendez pas que je découvre ce

corps pâle et sanglant, auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé. » FLECHIER, *Turenne*.

6. *Retranchement*, d'excommunication.

7. *Angleterre*. La dynastie des Tudor (Henri VIII, Édouard VI, Elisabeth), substitua la religion protestante au catholicisme. (1533-1603).

8. *Le sacré lien de l'unité*. Dans la réfutation du catéchisme de Paul Ferry, Bossuet s'écriait: « *Ecclesia ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo*. O la belle chaîne! O la sainte concorde, ô la divine tissure, que nos nouveaux docteurs ont rompue! » Le sermon sur l'Unité de l'Église est un chant, un hymne de triomphe entonné avec la plénitude des prophètes eu

des Pays-Bas¹, l'Allemagne², le Danemark, la Suède³, sont autant de rameaux que le glaive vengeur a retranchés, et qui ne tiennent plus à l'ancienne tige.

L'Église, il est vrai, répare ces pertes : de nouveaux enfants, qui lui naissent au delà des mers, essuient ses larmes pour ceux qu'elle a perdus. Mais l'Église a des promesses d'éternité ; et nous, qu'avons-nous, mes frères, sinon des menaces qui nous montrent à chaque pas l'abîme ouvert sous nos pieds ? Le fleuve de la grâce⁵ ne tarit point, il est vrai ; mais souvent, pour arroser de nouvelles terres, il détourne son cours, et ne laisse dans l'ancien canal que des sables arides. La foi ne s'éteindra point, je l'avoue ; mais elle n'est attachée à aucun des lieux qu'elle éclaire ; elle laisse derrière elle une affreuse nuit⁶ à ceux qui

l'honneur de cette religion qui a résisté à dix-sept siècles, à toutes les vicissitudes humaines, à la persécution, aux hérésies, à ses propres succès ; seul empire qui se soit affermi par les divisions, fortifié par les défaites, et, ce qui est plus difficile, par ses victoires.

1. *Pays-Bas*, les *Provinces-Unies* du Nord. La réforme de Luther s'établit en Hollande, dès 1523.

2. *Allemagne*. Luther, après de nombreuses vicissitudes, vit le triomphe de sa cause assuré par la paix de Nuremberg (1532), qui accorda aux réformés la liberté de conscience. Il mourut

en 1546, peu après la convocation du concile de Trente.

3. *Suède*. Le luthéranisme s'établit en Suède avec les Wasa (1523-1654). Il y est, comme en Danemark, la religion dominante.

4. *Larmes pour*, qu'elle verse sur....

5. *Grâce*, secours intérieur accordé par Dieu pour l'exercice du bien, et la sanctification. On dit encore *le canal* de la grâce. Fénelon développe cette métaphore en une comparaison logique et prolongée.

6. *Affreuse nuit*. « Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem. » VIRGILE.

ont méprisé le jour, et elle porte ses rayons à des yeux plus purs.

Que feroit plus longtems la foi¹ chez des peuples corrompus jusqu'à la racine, qui ne portent le nom de fidèles que pour le flétrir et le profaner? Lâches et indignes² chrétiens, par vous le christianisme est avili et méconnu; par vous le nom de Dieu est blasphémé chez les gentils; vous n'êtes plus qu'une pierre de scandale à la porte de la maison de Dieu, pour faire tomber ceux qui y viennent chercher Jésus-Christ.

Mais qui pourra remédier aux maux de nos Églises, et relever la vérité qui est foulée aux pieds dans les places publiques? L'orgueil a rompu ses digues et inondé la terre: toutes les conditions sont confondues³; le faste⁴ s'appelle

1. *Que feroit.... la foi.* Ce mouvement rappelle l'expression de Virgile : *Justitia excedens terris.* — Nous entrons dans la partie vive du discours.

2. *Lâches et indignes.* A ces pages conviendrait le mot que Mme de Sévigné appliquait à Bourdaloue : « Il est d'une force à faire trembler les courtisans. Il frappe comme un sourd; ce sont vérités à bride abattue. Sauve qui peut; il va toujours son chemin. »

3. *Conditions.... confondues.* A Salente, Mentor conseille à Idoménée de régler les conditions d'après la naissance, et de les distinguer par des costumes. Les personnes du premier rang seront vêtues de blanc avec frange d'or; elles auront au doigt un

anneau d'or, avec le portrait du prince. Au second rang est réservé le bleu et la frange d'argent, avec un anneau, mais sans médaille. La troisième, la quatrième, la cinquième; et la sixième classe se distingueront par un costume vert, janne-aurore, rouge-pâle, et gris. — Les privilèges de naissance préoccupent aussi Fénelon traçant un plan de gouvernement pour le duc de Bourgogne. Dans la maison du roi, il n'admet que des nobles. Il conseille de les préférer aux roturiers pour les emplois militaires. Il interdit les mésalliances. Il ne veut pas que les ordres de chevalerie soient donnés à des plébéiens.

4. *Le faste.* « Quel est l'égarement de certains particuliers

politesse, la plus folle vanité une bienséance ; les insensés entraînent les sages, et les rendent semblables à eux : la mode¹, si ruineuse par son inconstance et par ses excès capricieux, est une loi tyrannique à laquelle on sacrifie toutes les autres ; le dernier des devoirs est celui de payer ses dettes². Les prédicateurs n'osent plus³ parler pour les pauvres, à la vue d'une foule de créanciers dont les clameurs montent jusqu'au ciel. Ainsi la justice fait taire la charité, mais la justice elle-

qui, riches du négoce de leurs pères, se moulent sur les princes pour leur garde-robe et leur équipage, excitent par une dépense excessive et un *faste* ridicule, les traits et la raillerie de toute une ville qu'ils croient éblouir, et se ruinent ainsi à se faire moquer de soi ! » LA BRUYÈRE, *de la ville*. Dans son *Examen sur les Devoirs d'un roi*, Fénelon se plaint qu'il y ait à Paris « plus de carrosses à six chevaux qu'il n'y avait de mules cent ans en deçà, et qu'au lieu d'une seule chambre à plusieurs lits, comme saint Louis, on ne puisse se passer d'appartements vastes et d'enfilades. »

1. *La mode*. Ici La Bruyère nous offre des commentaires à pleines mains. « Une mode a à peine détruit une autre mode qu'elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit, et qui ne sera pas la dernière. »

2. *Dettes*. Bossuet, prêchant sur la justice devant le roi, demande aux joueurs de la cour

pourquoi les dettes de jeu sont privilégiées, c'est-à-dire payées les premières : « Comme si ces lois étaient les plus saintes et les plus inviolables de toutes, on se pique d'y être fidèle : non point pour ne tromper pas (car au contraire on ne rougit pas de prendre tous les jours des avantages frauduleux), mais du moins pour payer exactement ; pendant qu'on ne craint pas de faire misérablement languir des marchands et des ouvriers, qui seuls soutiennent depuis si longtemps cet éclat que je puis bien appeler doublement trompeur et doublement emprunté, puisque vous ne le tirez ni de votre vertu, ni même de votre bourse. » C'était le temps où la scène de don Jouan et de M. Dimanche se renouvelait tous les jours. L'exemple venait de Versailles.

3. *N'osent plus*. Ici le style a bien plus de force et de relief. On sent que Fénelon peint ce qu'il a sous les yeux. Ce sont des vérités à brûle-pourpoint. Il tranche dans le vif, et va droit au cœur.

même n'est plus écoutée. Plutôt que de modérer les dépenses superflues, on refuse cruellement le nécessaire à ses créanciers. La simplicité, la modestie, la frugalité, la probité exacte de nos pères¹, leur ingénuité, leur pudeur, passent pour des vertus rigides et austères d'un temps grossier. Sous prétexte de se polir, on s'est amolli pour la volupté², et endurci contre la vertu et contre l'honneur. On invente chaque jour et à l'infini de nouvelles nécessités pour autoriser les passions les plus odieuses. Ce qui étoit d'un faste scandaleux dans les conditions les plus élevées, il y a quarante ans, est devenu une bienséance pour les plus médiocres. Détestable raffinement de nos jours ! monstre de nos mœurs³ ! La misère et le luxe⁴

1. *Nos pères.* C'est l'évocation du *bon vieux temps*. Sous la parole de l'orateur on sent tréssaillir les souvenirs domestiques d'une jeunesse qui s'écoula dans un milieu patriarcal. Comparez ces plaintes à celles d'Horace regrettant aussi les vieilles mœurs idéalisées par les lointaines perspectives. *Major e longinquo reverentia.*

2. *Volupté.* La Régence couve déjà sous de spécieuses apparences.

3. *Monstre de nos mœurs.* Explosion de colère. La politique de Fénelon est une morale qui a son coin de chimère ; il veut les hommes meilleurs qu'ils ne peuvent être, il rêve un âge d'or : mais il voit plus clair que d'autres, ne se laisse pas tromper par l'éclat des beaux dehors,

présent le lendemain avec inquiétude, et voudrait conjurer les menaces de l'avenir.

4. *Luxe.* Mentor fera des lois *somptuaires* pour le peuple de Salente. Il règle tout : 1° la *nourriture* ; les viandes sont apprêtées sans ragoût, le roi ne boit que le vin du pays ; 2° l'*ameublement* : point d'étoffes façonnées, point de broderies, prohibition des parfums, des vases d'or et d'argent ; 3° la *propriété* : chaque famille, dans chaque classe, ne possédera de terre que ce qu'il lui en faudra pour se nourrir. — Dans son plan de gouvernement pour la France, Fénelon imite Mentor ; il interdit par exemple l'abus des grands parcs, et les restreint à un nombre déterminé d'arpens. Il s'élève contre *la hon-*

augmentent comme de concert; on est prodigue de son bien, et avide¹ de celui d'autrui; le premier pas de la fortune est de se ruiner². Qui pourroit supporter les folles hauteurs³ que l'orgueil affecte, et les bassesses⁴ infâmes que l'intérêt fait faire? On ne connoît plus d'autre prudence que la dissimulation, plus de règle des amitiés que l'intérêt⁵, plus de bienfaits qui puissent attacher à une personne, dès qu'on la trouve ou inutile ou

teuse lâcheté de nos mœurs, qui nous empêche d'admirer le sublime de cette parole : Aude, hospes, contemnere opes. »

1. *Prodigue.... avide*; allusion à la fureur du jeu. Le jour de Noël, Mme de Montespan perdit en 1678, sept cent mille écus à la bassette. « Elle fait des coups au lansquenet qui peuvent aller à un million; elle gronde et le roi aussi, quand on ne les tient pas. » (*Lettre de Mme de Montmorency.*)

2. *Se ruiner*. Mme de Sévigné reproche à sa fille de se ruiner au jeu, pour tenir son rang en province. « Je permets à un fripon de jouer un grand jeu, je le défends à un honnête homme. » (LA BRUYÈRE.)

3. *Folles hauteurs*. Voir dans la Bruyère les portraits de Téléphon, p. 207; Sannion, 157; Périandre, 132; Clitiphon, 129; Pamphile, 220. « Les Pamphiles sont bas et timides avec les princes et les ministres, pleins de hauteur et de confiance avec ceux qui n'ont que de la vertu. » (*Des Grands, Ed. Hémarquinier.*)

4. *Bassesses*. « Vient-on de placer quelqu'un dans un nouveau poste, c'est un débordement de louanges en sa faveur qui inonde les cours et la chapelle, qui gagne l'escalier, les salles, la galerie, tout l'appartement; on en a au-dessus des yeux, on n'y tient pas.... Commence-t-il à chanceler.... tout le monde passe à un autre avis; les machines qui l'avaient guindé si haut sont encore toutes dressées pour le faire tomber dans le dernier mépris.... » (LA BRUYÈRE, *de la Cour.*)

5. *L'intérêt*. « L'on se couche à la cour et l'on se lève sur l'intérêt; c'est ce que l'on digère le matin et le soir, le jour et la nuit; c'est ce qui fait que l'on pense, que l'on parle, que l'on se tait, que l'on agit; c'est dans cet esprit que l'on aborde les uns et qu'on néglige les autres; que l'on monte et que l'on descend; c'est pour cette règle que l'on mesure ses soins, ses complaisances, son estime, son indifférence et son mépris. » (LA BRUYÈRE, *de la Cour.*)

ennuyeuse. Les hommes, gâtés¹ jusqu'à la moelle des os par les ébranlements et les enchantements des plaisirs violents et raffinés, ne trouvent plus qu'une douceur fade dans les consolations d'une vie innocente; ils tombent dans les langueurs mortelles² de l'ennui³, dès qu'ils ne sont plus animés par la fureur de quelque passion. Est-ce donc là être chrétien? Allons, allons⁴ dans d'autres terres, où nous ne soyons plus réduits à voir de tels disciples⁵ de Jésus-Christ! O Évangile! est-

1. *Gâtés* : expression tout ensemble énergique et discrète.

2. *Langueurs mortelles*. « Les amours meurent par le dégoût, et l'oublie les enterre. » (LA BRUYÈRE, *du Cœur*.) Dans ces traits de satire s'entrevoit déjà le mal subtil qui deviendra une épidémie à la fin du siècle suivant, je veux dire l'ennui orgueilleux et égoïste de René.

3. *Ennui*. « Tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls; de là le jeu, le luxe, la dissipation, le vin, l'ignorance, la médisance, l'envie, l'oublie de soi-même et de Dieu. » (LA BRUYÈRE, *de l'Homme*.) — « L'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui, par l'état propre de sa complexion.... Quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir au fond du cœur, où il a ses racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin. » (PASCAL, 63, *Havet*.)

Medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat. (*Lucr*, IV, 1129.)

4. *Allons, allons*; c'est le mouvement d'Horace voulant fuir aux îles fortunées: *Arva, beata, Petamus arva, divites et insulas*. (*Épode IX*.) Fénelon est imbu de l'antiquité; elle lui échappe de toutes parts.

5. *De tels disciples de J. C.* Lisez le sermon de Bossuet sur l'*Honneur du monde* (MERLET, *Extraits des classiques, cours supér.*, p. 101). « Cet homme s'est enrichi par des concussions épouvantables, et il vit dans une avarice sordide; tout le monde le méprise, mais il tient bonne table à la ville et à la campagne, cela paraît libéralité: c'est un fort honnête homme; il fait belle dépense du bien d'autrui. Et vous, vous vous vengez par un assassinat; c'est une action indigne et honteuse, mais ce fut par un beau combat; quoique l'Église vous excommunie, il y a quelque montre de courage; le monde vous applaudit

ce là ce que vous enseignez? O foi chrétienne! venez-vous; laissez une éternelle nuit¹ sur la face de la terre, de cette terre couverte d'un déluge d'iniquités.

Mais, encore une fois, voyons nos ressources sans nous flatter. Quelle autorité pourra redresser des mœurs si dépravées? Une sagesse vaine² et

et vous couronne, malgré les lois et l'Église. Enfin, y a-t-il aucun vice que l'honneur du monde ne mette en crédit, si peu qu'il ait soin de se contre-faire. L'impudicité, si peu qu'elle s'étudie à se ménager, à se couvrir des belles couleurs de fidélité, discrétion, douceur, persévérance, ne va-t-elle pas tête levée? Ne perd-elle pas son nom, pour s'appeler politesse et galanterie. »

1. *Nuit.... face de la terre.* « Mon Dieu, lumière éternelle, mon âme n'est illuminée que du côté que vous la voyez. Partout où vos rayons ne pénètrent pas, ce n'est que ténèbres; et quand ils se retirent tout à fait, l'obscurité et la défaillance sont entières. Si vous détournez votre face, une nuit affreuse nous enveloppe, et vous seul êtes la lumière de notre vie. » (BOSSUET, *Traité de la concupiscence*, XXXII. Comparez saint Paul, *Épître aux Éphés.*, ch. v, 8.

2. *Vaine....*, c'est-à-dire *vide*. Pascal emploie sans cesse ce mot dans ce sens; *intempérante*, c'est-à-dire *indiscrete*. « L'esprit *intempérant*, dans le désir de tout savoir, va rechercher ce

qu'il y a de plus secret dans la nature. » SAINT-ÉVREMOND. — *La sagesse* dont il s'agit ici est celle que caractérise Pascal, lorsqu'il écrit : « Ceux qui sont sortis de l'ignorance naturelle, et n'ont pu arriver à cette *ignorance savante qui se connaît*, font les entendus. *Ceux-là troublent le monde et jugent mal de tout.* » (P. 57, *Haret.*) — Bossuet dit encore : « Dieu, pour punir ces peuples, les a livrés à l'*intempérance* de leur folle curiosité. »

Labruyère s'attaquait au même mal quand il disait : « Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie? Quelle plus grande faiblesse que d'être incertain quel est le principe de son être, de sa vie, de ses sens, de ses connaissances, et quelle en doit être la fin? »

A plus forte raison Bossuet condamne-t-il « ces esprits *superbes* et arrogants, qui ne songent qu'à se plaire à eux-mêmes dans leurs subtiles inventions. C'est là tout le désordre. » *Serm. loi de Dieu*. Ce libertinage, comme on disait alors, cheminait par des voies souterraines, en attendant l'heure prochaine de l'explosion.

intempérante; une curiosité superbe et effrénée emporte les esprits. Le Nord¹ ne cesse d'enfanter de nouveaux monstres d'erreur; parmi ces ruines² de l'ancienne foi, tout tombe, tout tombe³ comme par morceaux⁴: le reste des nations chrétiennes en sent le contre-coup; on voit les mystères de Jésus-Christ ébranlés jusqu'aux fondements. Des hommes profanes et téméraires ont franchi les bornes, et ont appris à douter de tout. C'est ce que nous entendons tous les jours; un bruit sourd d'impiété⁵ vient frapper nos oreilles, et nous en avons le cœur déchiré⁶. Après s'être corrompus dans ce qu'ils connoissent, ils blasphèment enfin ce qu'ils ignorent⁷. Prodige réservé à nos jours!

1. *Le Nord.* Voltaire dira bientôt;

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la
| lumière.

3. *Ruines.* • C'est en cette sorte que les esprits une fois émus, tombant de *ruines en ruines*, se sont divisés en tant de sectes. • Boss. *Reine d'Anglet.*

3. *Tout tombe... tout tombe,* répétition d'un puissant effet. On peut dire que Fénelon a l'âme prophétique. Bossuet entendait aussi ces craquements lointains, mais sa sérénité n'en était pas troublée. Il ne combattait que l'hérésie, et s'inquiétait peu des négations audacieuses qui allaient s'attaquer même à la religion naturelle.

4. *Par morceaux.* Allusions aux sectes qui pullulèrent dans l'Église luthérienne. Pour n'en donner qu'un exemple, les indé-

pendants, à eux seuls, comprenaient les *érastiens*, les *brownistes*, les *millénaires*, les *antinomiens*, les *anabaptistes*, les *arminiens*, les *libertins*, les *familiers*, les *enthousiastes*, les *chercheurs*, les *perfectionistes*, les *sociniens*, les *arianistes*, les *antitrinitaires*, les *antiscripturistes*, et les *sceptiques*. LINGARD, t. X, ch. IV. *L'Histoire des variations* de Bossuet ne paraîtra qu'en 1690.

5. *Un bruit sourd... d'impiété.* De tous les docteurs du XVII^e siècle, Fénelon est celui qui a l'oreille la plus fine. Le mysticisme, et la doctrine de l'amour pur est la digue qu'il voudrait opposer au flot de l'incrédulité qui monte.

6. *Déchiré.* Voilà un cri de douleur. Dix ans plus tard, naîtra Voltaire.

7. *Ignorent.* • Qu'ils appren-

l'instruction¹ augmente, et la foi diminue. La parole de Dieu, autrefois si féconde, deviendrait stérile si l'impiété l'osoit. Mais elle tremble sous Louis², et, comme Salomon, il la dissipe de son regard. Cependant, de tous les vices, on ne craint plus que le scandale³; que dis-je? le scandale même est au comble; car l'incrédulité, quoique timide, n'est pas muette; elle sait se glisser dans les conversations⁴, tantôt sous des railleries⁵ en-

nent au moins quelle est la religion qu'ils combattent, avant de la combattre..... Cette négligence, en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne et m'épouvante; c'est un monstre pour moi; il faut avoir toute la charité de la religion qu'ils méprisent, pour ne les pas mépriser, jusqu'à les abandonner dans leur folie. » PASCAL.

1. *Instruction... Foi.* Bossuet n'a pas été moins clairvoyant, quand il a dit : « Un temps viendra où les libertins et les esprits forts seront discrédités, non pas par aucune horreur de leurs sentimens, mais parce qu'on tiendra tout dans l'indifférence, excepté les plaisirs et les affaires. »

2. *Louis.* Alors, toute parole se tournait en hommage au souverain dont le pouvoir était présent partout. Bossuet disait : « Que Dieu retire sa main, le monde retombera dans le néant; que l'autorité cesse dans le royaume, tout sera en confusion. » N'accusons point Fénelon d'idolâtrie monar-

chique. Il sera le premier à penser et à dire, en face de Louis XIV, « que les rois sont faits pour les sujets, et non les sujets pour les rois. » Remarquons seulement que ce mot, *elle tremble sous Louis*, précéda la révocation de l'Édit de Nantes.

3. *Scandale.* Le Tartufe fut joué en 1667. « Deux sortes de gens fleurissent dans les cours, et y dominent dans divers temps; les libertins et les hypocrites: ceux-là gaiement, ouvertement, sans art et sans dissimulation; ceux-ci finement, par des artifices, par la cabale. » LA BRUY., *Espr. forts.*

4. *Conversations.* « Les belles manières du monde consistent à faire ainsi l'emporté; c'est ce qu'ils appellent avoir secoué le joug. » PASCAL, p. 164.

Vois-tu ce libertin en public intrépide,
Qui prêche contre un Dieu que dans son
| âme il croit,
Il irait embrasser la vérité qu'il voit;
Mais de ses faux amis il craint la raillerie.
Et ne brave ainsi Dieu que par poltron-
| nerie. (BOILEAU, *Ep.* III.)

5. *Railleries.* Bossuet disait :

venimées, tantôt sous des questions où l'on veut tenter Jésus-Christ, comme les pharisiens¹. En même temps, l'aveugle sagesse de la chair, qui prétend avoir droit de tempérer la religion au gré de ses désirs², déshonore et énerve³ ce qui reste de foi parmi nous. Chacun marche dans la voie de son propre conseil; chacun, ingénieux à se tromper, se fait une fausse conscience. Plus d'autorité dans les pasteurs, plus d'uniformité de discipline. Le dérèglement ne se contente plus d'être toléré, il veut être la règle même, et appelle excès tout ce qui s'y oppose. La chaste co-

• Hommes curieux, si vous voulez discuter la religion, apportez-y du moins le poids et la gravité que la matière demande. Ne faites pas les plaisants mal à propos dans des choses si sérieuses et si vénérables. • *Serm. sur la divin. de la relig.*

1. *Pharisiens*, secte juive qui affectait de se distinguer par les dehors d'une dévotion assujettie à la lettre et infidèle à l'esprit. • Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, debout, disait en lui-même : • Mon Dieu, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, voleur, injuste, adultère, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dime de ce que je possède. • — Au contraire, le publicain, éloigné, n'osait pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, et disait : • Mon

Dieu, je suis un pécheur, prenez pitié de moi. • Je vous dis donc que celui-ci s'en retourna justifié, et non pas l'autre. •

EVANGILE.

2. *Ses désirs*. • Dites-nous des choses agréables, et nous vous écouterons, disaient les Juifs à Moïse, comme si l'agrément devait régler la créance. • *PASC. Havet*, p. 549.

3. *Enerve*. Des casuistes éveillaient alors dans les consciences ce fonds de mauvaise foi d'où nous tirons tous les prétextes de mal faire. • Il a pris à quelques docteurs une malheureuse et inhumaine complaisance, une pitié meurtrière qui leur a fait porter des coussins sous les coudes des pécheurs, pour condescendre à leur vanité, et flatter leur ignorance affectée. • *BOSS.* Il ne tarit pas contre cette direction batarde et falsifiée, qui confond le ciel et la terre, mêle J. C. avec Béliar, coud l'étoffe

lombe¹, dont le partage ici-bas est de gémir, redouble ses gémissements. Le péché abonde, la charité se refroidit, les ténèbres s'épaississent, le mystère d'iniquité se forme; dans ces jours d'aveuglement et de péché, les élus mêmes² seroient séduits, s'ils pouvoient l'être. Le flambeau de l'Évangile, qui doit faire le tour de l'univers, achève sa course³. O Dieu! que vois-je? où sommes-nous? Le jour de la ruine est proche, et les temps se hâtent d'arriver. Mais adorons en silence et avec tremblement l'impénétrable secret de Dieu.

Ames recueillies⁴, âmes ferventes, hâtez-vous de retenir la foi prête à nous échapper. Vous

vieille avec la neuve, des lambeaux de mondanité avec la pourpre royale, union qui déshonore la pureté incorruptible du Christ. » Saint Cyran disait: « Il faut plutôt se raidir que se relâcher. »

1. *La chaste Colombe*, comparaison biblique. « Semblable à une épouse désolée, l'Église ne fait que gémir, et le chant de la tourterelle délaissée est dans sa bouche. » Boss., *le Tellier*.

2. *Les élus mêmes*. Dans la querelle du quiétisme, Fénelon écrivit à Bossuet: « Nous sommes, vous et moi, l'objet de la dérision des impies, et nous faisons gémir tous les gens de bien. Que tous les autres hommes soient hommes, c'est ce qui ne doit pas surprendre; mais que les ministres de J. C., ces anges de l'Église, donnent au monde profane et incrédule de telles

scènes, c'est ce qui demande des larmes de sang. Trop heureux si, au lieu de ces guerres d'écrits, nous avions toujours fait notre catéchisme dans nos diocèses, pour apprendre aux pauvres villageois à craindre et à aimer Dieu. » *Ed. de Versailles*, t. VIII, p. 515.

3. *Achève sa course*. C'est Jérémie se lamentant, à la veille de la crise. Il ressemble ici, dans ses alarmes, à cet Israélite qui, selon le dramatique récit de Joseph, ne cessa pas, quatre ans avant la chute du temple, de parcourir la ville et les campagnes, jetant à tous les coins du ciel, nuit et jour, ce cri funèbre: « Malheur! malheur à Jérusalem! » (Voir Boss., *Hist. un.*, II, 21.)

4. *Ames recueillies*. Remarquez ce changement de ton, qui

savez que dix justes auroient sauvé la ville abominable de Sodome, que le feu du ciel consuma. C'est à vous à gémir sans cesse au pied des autels pour ceux qui ne gémissent pas de leurs misères¹. Opposez-vous², soyez le bouclier d'Israël contre les traits de la colère du Seigneur; faites violence³ à Dieu, il le veut; d'une main innocente arrêtez le glaive⁴ déjà levé.

Seigneur, qui dites dans vos Écritures⁵: *Quand même une mère oublierait son propre fils, le fruit de ses entrailles, moi je ne vous oublierai jamais*, ne détournez point votre face de dessus⁶ nous. Que votre parole croisse dans ces royaumes⁷ où vous l'envoyez; mais n'oubliez pas les anciennes Églises dont vous avez conduit si heu-

s'opère sans secousse. Il va terminer par des élans mystiques, des bénédictions et des prières.

1. *Misères*. Nous touchons à la seconde période du règne de Louis XIV. Avec les malheurs, va se déclarer l'inquiétude des esprits; il leur faut à tout prix autre chose que ce qui est. Le Télémaque sera un des symptômes de cette opposition sourde qui se fera jour plus ouvertement encore dans la lettre hardie écrite au roi par Fénelon en 1704 sur les abus de son règne, et dans le mémoire rédigé à Chaulnes en 1711 sous les yeux du duc de Chevreuse, pour servir de programme au règne futur.

2. *Opposez-vous* est rare, sans complément.

3. *Faites violence*. Il y a plus

de relief qu'on ne pense dans ce style qui, comme celui de Racine, sait allier souvent la force à la douceur, à l'harmonie, à la souplesse.

4. *Arrêtez le glaive*; cette image rappelle le rôle de l'ange dans le sacrifice d'Abraham.

5. *Écritures*. « Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. » ISAÏE, XLIX, 15.

6. *De dessus*, expression tombée en désuétude.

7. *Ces royaumes*. Ce vœu ne se réalisa pas. Un prosélytisme trop envahissant fit crouler un établissement qui aurait pu réussir, s'il eût été seulement politique et commercial, comme ceux des Hollandais et des Anglais.

reusement la main pour planter la foi chez ces nouveaux peuples. Souvenez-vous du siège de Pierre, fondement immobile de vos promesses. Souvenez-vous de l'Église de France, mère de celle d'Orient, sur qui votre grâce reluit. Souvenez-vous de cette maison qui est la vôtre; des ouvriers qu'elle forme; de leurs larmes, de leurs prières, de leurs travaux. Que vous dirai-je, Seigneur, pour nous-mêmes? Souvenez-vous¹ de notre misère et de votre miséricorde. Souvenez-vous du sang de votre Fils, qui coule sur nous, qui vous parle en notre faveur, et en qui seul nous nous confions. Bien loin de nous arracher, selon votre justice, ce peu de foi qui nous reste encore, augmentez-la, purifiez-la, rendez-la vive; qu'elle perce toutes nos ténèbres; qu'elle étouffe toutes nos passions; qu'elle redresse tous nos jugements, afin qu'après avoir cru ici-bas, nous puissions voir éternellement dans votre sein ce que nous aurons cru. *Amen*².

1. *Souvenez-vous.* « Memento, Domine David, omnis mansuetudinis tuæ. » PSAUM. CXXXI. — « Ne ultra memineris iniquitatis.... » *Ibid.*

2. *Amen.* La Bruyère terminait son chapitre de la *Chaire* par cette pensée qui résume nos impressions : « Il me semble qu'un prédicateur devrait faire choix, dans chaque discours, d'une vérité unique, mais capitale, la manier à fond, et l'épuiser..., se rendre si maître de de sa matière que le tour et les expressions naissent dans l'ac-

tion et coulent de source..., jeter, par un bel enthousiasme, la persuasion dans les esprits, et l'allarme dans les cœurs, et toucher ses auditeurs d'une tout autre crainte que celle de le voir demeurer court.... — Quel plus beau talent que celui de prêcher apostoliquement! quel autre mérite mieux un évêché? Fénelon en était-il indigne? aurait-il pu échapper au choix du prince que par un autre choix? » — Le 16 août 1689, il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne, et archevêque de Cambrai en 1695.

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

La Bibliothèque

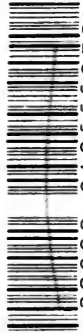
}

The Library

University of

1717

*Appropriation
made by the
Board of Trustees
for the purchase of books.*



a39003 010556073b

B Q T 2 9 9 4 • F 4 1 8 7 6
F E N E L O N , F R A N C O I S D E S
S E R M O N P O U R L A F E T E D E

U D' / OF OTTAWA



COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 07 06 08 23 8

NOUVELLE COLLECTION
DE
CLASSIQUES

Format petit in-16

PURIFIÉE AVEC DES NOTICES, DES ARGUMENTS ANALYTIQUES
ET DES NOTES EN FRANÇAIS

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

Ces éditions se recommandent par la pureté du texte,
la concision des notes, la commodité du format et l'élé-
gance du cartonnage.

CLASSIQUES LATINS

- CICÉRON** : *Analyse et extraits des principaux discours*. (F. Ragon, ancien inspecteur général de l'Université). 2 fr. 50 c.
— *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique* (Victor Cnoheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes). 2 fr.
— *De finibus, libri I et II* (E. Charles). 1 fr. 50 c.
— *De re publica* (E. Charles). 1 fr. 50 c.
— *In Catilinam, orationes quatuor* (A. Noël, professeur de rhétorique au lycée de Versailles). 60 c.
— *Orator* (C. Aubert, insp. de l'Académie de Paris). 30 c.
— *Pro Archia poeta* (A. Noël). 1 fr.
— *Pro lege Manilia* (A. Noël). 30 c.
— *Pro Marcello* (A. Noël). 30 c.
CORNELIUS NEPOS (A. Monginot). 90 c.
HEUZET : *Selecta e profanis scriptoribus historicis* (J. Lemaire, ancien prof. au lycée Louis-le-Grand). 1 fr. 75 c.
JOUVENCY : *Appendix de diis et heroibus poeticis* (Edouard, ancien professeur au lycée Fontanes). 70 c.
LHOMOND : *De viris illustribus Romæ* (Chalme). 1 fr. 30 c.
— *Epitome historicæ sacræ* (Pressard). 60 c.
LUCRÈCE : *Morceaux choisis* (Poyard). 1 fr. 50 c.
PÈRES DE L'ÉGLISE LATINE : *Morceaux choisis* (Nourrisson, membre de l'Institut). 2 fr. 25 c.
PHEBRE : *Fables* (Talbert, directeur du collège Rollin). 80 c.
PLAUTE : *Morceaux choisis* (E. Benoist, professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris). 2 fr.
— *Aululaire* (E. Benoist). 80 c.
VIRGILE (E. Benoist). 2 fr. 25 c.

Paris. — Typographie L'aire.